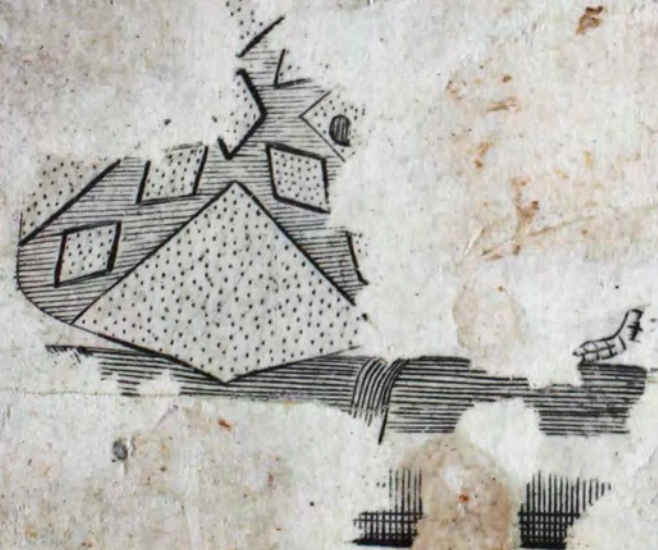


WARBURG INSTITUTE

DNH 300



How Dalrymple 1670

D
N
H
300
+

45/309 *Paul Tallemant*
L E

D
N
H
300

VOYAGE

ET LA CONQVESTE

DE L'ISLE

D'AMOUR.

LE PASSE-PARTOVT

DES COEURS.



A PARIS,

Chez AUGUSTIN BESOIGNE, dans la
grande Salle du Palais, vis-à-vis
la Cour des Aydes.

M. DC. LXXV.



A PHILIS
SVR LE VOYAGE
DE L'ISLE

d'Amour.

L ISEZ, belle Philis, à loi-
fir cét ouvrage,
Il parle d'un païs charmant,
aimable & doux;
Il n'est pas mal-aisé d'en fai-
re le voyage,
Vous le pouvez sans partir de
chez vous.



I
LE VOYAGE
DE
L'ISLE D'AMOUR.

A LICIDAS.



L est bien juste, cher
Licidas, que je vous
fasse sçavoir de mes
nouvelles; & qu'après un an
d'absence, je vous delivre en-
fin de l'inquietude où vous
met assurément l'incertitude
de ma destinée. I'ay bien veu
du pays depuis que ie vous
A

ay quitté, mais dans l'état où je suis, je ne sçay si j'auray assez de force pour vous faire une relation de mon voyage : c'est augmenter mes maux presens, que de me souvenir de ceux qui sont passez, & c'est accroistre ma douleur que de représenter à ma memoire des plaisirs, dont il ne me reste que le cruel souvenir : je croy pourtant que ce ne me sera pas une petite consolation, que celle de faire part à un de mes amis de mes malheurs & de mes plaisirs; la plainte soulage un misérable, j'oublieray ma douleur en vous contant mon

histoire, & je feray pour un moment trêve avec mes soupirs.

Mon ame pour un temps cache-moy ma douleur.

Vous mes yeux arrestez vos larmes,

Cesse, ma voix, de plaindre mon malheur,

Toy, mon cœur, suspens tes alarmes :

Vous n'estes plus heureux, c'est par la cruauté

D'un sort & barbare & funeste,

Mais ioüissez au moins du plaisir qui vous reste,

Souvenez-vous que vous l'avez esté.

Il y a un an, comme vous sçavez, que ie m'embarquay sur la mer Oceane, avec plusieurs personnes de tous âges & de toutes conditions, la plupart fort étourdis, pour aller en un païs qu'on nomme le Plaisir. Nous voguâmes paisiblement pendant quelques iours; mais assez près d'une Isle où nous voulions nous rafraîchir, il s'éleva un orage furieux, & un vent si fort, qu'il nous poussa avec violence, à un costé opposé à celui où nous devions aller: Nous fûmes fort tourmentez pendant quatre ou cinq heures, apres quoy le temps

A

s'éclaircit, le Soleil parut sur l'horizon plus beau que jamais, & nous nous trouvâmes près d'une Isle bordée de jardins fort agreables. La curiosité nous prit aussi-tost d'en sçavoir le nom, & par bonheur, il se trouva un homme dans le vaisseau, qui avoit fait voyage dans cette Isle, lequel nous dit,

*Nous sommes assez près de la
coste d'Afrique*

*Vers ces lieux fortunez de la
Mer Atlantique,*

*Et cette Isle agreable est l'Isle
de l'Amour.*

*A qui chaque mortel rend hom-
mage à son tour:*

A iij

6 *Le Voyage*

*Les ieunes & les vieux, les Su-
iets & les Princes*

*Pour voir ce lieu charmant ont
quitté leurs Provinces,*

*Icy bas tost ou tard, tout ce qui
fut iamais*

*A borné dans ce lieu ses plus
ardents souhaits.*

*Par cent chemins divers on abor-
de en cette Isle,*

*Et de tous les costez l'accez en
facile:*

*Les graces, l'agrément, les at-
traits, la beauté,*

*Ont tous les ports commis à leur
fidelité,*

*Et lançant à propos les traits qu'a-
mour leur donne,*

de l'Isle d'Amour. 7

*De leurs aymables bords il n'é-
chape personne.*

*Pendant que cet hom-
me nous instruisoit ainsi,
nous approchions toujours de
l'Isle; & quand il eut finy
nous en estions si près, que
nous distinguions les obiets,*

En ce lieu la mer est paisible

Comme le plus petit ruisseau:

*Vn doux Zephir presque in-
sensible*

Effleurant le dessus de l'eau,

*Fait entendre un si doux mur-
mure*

En se ioüant avec les flots,

*Que l'on diroit que la nature
S'y repose elle-mesme en donnant
du repos.*

6 *Le Voyage*

Les ieunes & les vieux, les Su-
iets & les Princes

Pour voir ce lieu charmant ont
quitté leurs Provinces,

Icy bas tost ou tard, tout ce qui
fut iamais

A borné dans ce lieu ses plus
ardents souhaits.

Par cent chemins divers on abor-
de en cette Isle,

Et de tous les costez l'accez en
facile:

Les graces, l'agrément, les at-
traits, la beauté,

Ont tous les ports commis à leur
fidelité,

Et lançant à propos les traits qu'a-
mour leur donne,

de l'Isle d'Amour. 7

De leurs aymables bords il n'é-
chape personne.

Pendant que cet hom-
me nous instruisoit ainsi,
nous approchions toujours de
l'Isle; & quand il eut finy
nous en estions si près, que
nous distinguions les obiets,

En ce lieu la mer est paisible

Comme le plus petit ruisseau:

Vn doux Zephir presque in-
sensible

Effleurant le dessus de l'eau,

Fait entendre un si doux mur-
mure

En se ioüant avec les flots,

Que l'on diroit que la nature
S'y repose elle-mesme en donnant
du repos.

De mille belle fleurs tous les bords
sont remplis;

Le iasmin, les œillets, les roses
& les lis,

Etallent à l'envy leurs beautez
nompareilles,

Et ne font de ce lieu que les
moindres merveilles.

En effet le long de ces
bords, l'on voit une infinité de
belles choses, les beautez &
les attraitz, les agréemens &
les graces s'y promènent; mais
ce qui me surprit fut de voir
des vieilles & des laides qui
accompagnoient les agré-
mens. Le mesme homme qui
nous avoit instruit du nom

de l'Isle, voyant mon eston-
nement, me dit.

Amour avec ses traits veut bles-
ser tout le monde,

Et comme il est le plus puis-
sant des Roys,

Reconnu dans les cieux, sur la
terre & sur l'onde

Sous differents obiets il donne mes-
mes loix,

Et pour se vanger quelque-
fois

D'une trop longue indifférence
Il fait remarquer sa puissance,

En attachant nos cœurs par un
indigne choix.

Durant qu'il me parloit
ainsi, ie m'arrestay à confide-

rer avec une attention qui ne m'estoit pas ordinaire, une fille qui se promenoit sur le rivage de cette Isle, elle estoit au milieu des beautez & des graces, & ternissoit leur lustre par l'éclat de son beau visage, je vous avouë qu'elle me surprit d'abord,

Car tout ce qu'a d'appas la brillante ieunesse,

Tout ce qui peut d'un cœur attirer la tendresse,

La fraîcheur, l'embonpoint, la douce majesté,

De la bouche & du teint la charmante beauté,

Des roses & des lis le mélange agreable

Rendoient de ses beaux yeux le charme inévitable.

Cependant dix ou douze petits batteaux se détacherent du rivage, ils estoient tous parez de belles fleurs, les cordages estoient de soyes de mille couleurs differentes, plusieurs petits Amours estoient les Rameurs, les Zephirs voloient autour, & de leur douce haleine meslée avec celle des fleurs qu'ils baisoient incessamment, remplissoient l'air d'une odeur agreable, & faisoient voguer paisiblement cette petite flotte.

Quand elle fut auprès de

nostre vaisseau, nous entendîmes un concert admirable, où de fort belles voix chantoient ces paroles,

Vous qui cherchez d'un amoureux desir

A gouster icy-bas les plaisirs de la vie,

Abordez en ce lieu pour passer vostre envie,

Sans amour il n'est point de solide plaisir.

En mesme temps les Zephirs volant autour de nous, tendoient leurs mains, & par un doux souïs sembloient nous inviter à les suivre.

Toutes ses surprenantes merveilles m'avoient enchanté de telle sorte, que ie n'estois plus maistre de moy-mesme. Cette adorable beauté que j'avois veüe, & que ie brûlois de reioindre, & ie ne sçay quoy qui me faisoit le cœur au mesme instant, me firent résoudre à passer dans cette Isle. Je donnay les mains, les Zephirs m'enleverent, & me mirent dans un bateau, où les amours me receurent avec mille amitez.

Il y en eut plusieurs dans nostre vaisseau qui me suivirent, mais il y en eut aussi qui demeurèrent, & se moc-

querent de nous : i'admirois
leur dureté, quand ils nous
crierent en riant,

*Allez aventuriers chercher le
vray plaisir*

*Que l'amour vous inspire,
Et vous sçauvez un iour que
nous en dire*

Si vous pouvez en revenir.

Nous voguions cependant
accompagnés de concerts &
couverts de fleurs, & en peu
de temps nous abordâmes.

*En abordant à terre une belle
Deesse,*

*Et des esprits sensez la pru-
dent maistresse,*

*La Raison dont les yeux sont
si vifs & perçans,*

*D'une puissante voix arreste
les passans,*

*Elle occupe l'entrée, & deffend
le passage;*

*Mais les sens ébloüis nous
cachent son visage,*

*Et seule dans ce lieu contre
tant d'ennemis*

*Aux ordres de sa voix person-
ne n'est soumis.*

Aussi ie passay sans écouter
ses discours, & courus avec
grande impatience vers le lieu
où estoit la charmante per-
sonne qui m'avoit engagé
d'aller en Amour, mais en

m'approchant un homme que
 ie vis auprès d'elle, me glaça
 de crainte par un de ses re-
 gards. Il estoit grand & de
 bonne mine, mais fort se-
 rieux & fort grave, ses yeux
 estoient modestes, & son re-
 gard estoit fort soumis, & il
 tenoit en me regardant un
 doigt sur sa bouche. Vne fil-
 le l'accompagnoit qui mar-
 choit dessus ses mesmes pas,
 elle faisoit les mesmes gestes
 & les mesmes démarches que
 luy, regardant toujours au-
 tour d'elle. Vn petit Amour,
 qui se donna dès ce temps-
 là à moy, pour m'accompa-
 gner dans mon voyage, &
 pour

pour m'instruire, me dit,

*Celuy que tu vois si severe
 Est le Respect fils de l'amour,
 Il a l'estime pour sa mere,
 Il a beaucoup d'amis dans cette
 auguste Cour.*

*Ceux qui ne veulent pas s'at-
 tacher à luy plaire*

*Ne plaisent pas souvent aux
 beautez de ces lieux,*

*Pour luy faire ta Cour il ne faut
 que te taire*

*Et mesme retrancher le langage
 des yeux.*

*Cette autre que tu vois sa com-
 pagne fidelle,*

Est la sage Precaution,

*Elle est d'un sage amant la com-
pagne eternelle:*

*Vn amant dans sa passion
Ne peut avoir trop de precau-
tion,*

Instruit par un si bon maistre,
ie fis grande civilité au Res-
pect, & à la Precaution, &
demanday leur amitié, que l'un
& l'autre m'accorda de fort
bonne grace; ie m'avançay en
suite en tremblant vers cette
belle qui m'avoit charmé, ie la
priay de souffrir que ie l'aidasse
à marcher, ce qu'elle accepta
assez fierement, & apres avoir
quelque temps parlé de cho-
ses indifferentes, elle me quitta.

Comme la nuit approchoit,
Amour me conduisit à un
village fort proche, où nous
fusmes mal couchez; ce villa-
ge se nomme INQUIETUDE,
du nom de la Maistresse du
lieu que nous allâmes voir;
mais il est assez mal-aisé de
vous dire comme elle est fai-
te, car elle ne sçauroit se te-
nir en une mesme place; elle
est un moment debout, puis
elle se recouche; elle va tan-
tost lentement, tantost si vi-
ste qu'on ne la sçauroit sui-
vre; elle ne dort iamais, ce
qui la rend fort maigre; elle
est fort negligée, les che-
veux esparés, & sur tout mal

20 *Le Voyage*
rangez sur le front, à cause
qu'elle se le frotte sou-
vent. Apres l'avoir sa-
lûée, à quoy elle ne prit pas
garde, i'allay me coucher dans
un liët où ie ne pus dormir,
& cette belle personne estant
touïours presente à ma pen-
sée, me fit faire cette refle-
xion.

*Je dis tout fort mal à propos,
Des souspirs tranchent tous
mes mots,
Je sens ma liberté perduë;
N'auriez-vous point surpris
mon coeur,
Amynte, avant vous avoir
vuë.*

de l'Isle d'Amour. 21
Je n'avois pas cette langueur.
Le lendemain ie me levay de
grand matin, & Amour me
fit aller à un autre village,
qu'on nomme petits Soins,
qui est bien different d'In-
quietude, & c'est à mon avis
un des plus agreables lieux de
tout le pays:

*L'on y voit venir tous les
iours
Les amants de cette contrée;
Pour voir l'obiet de leurs a-
mours,
Ils ne manquent iamais d'y pas-
ser la iournée,
Là toutes les maisons sont cou-
vertes de fleurs,*

Tout y rit, tout y plaist, tout
 paroist magnifique,
 Les danses, les festins, le bal &
 la musique;
 Eloignent de ce lieu la plainte &
 les douleurs,
 Les vices sont bannis de ce lieu
 delectable
 Le plus facheux y devient
 agreable,
 Et l'avare y répand ses tresors
 amassez,
 Le sot a de l'esprit, le réveur par-
 le assez,
 Et les *Muses* y font leur seiour
 ordinaire,
 Enfin chacun y fait tout ce qu'il
 faut pour plaire.

En effet l'on n'y voit que
 parties de galanterie, la pro-
 preté, la magnificence,
 la complaisance, les petits
 jeux, & la gayeté ne bou-
 gent de ce lieu, & tout s'y
 fait enfin de la meilleure gra-
 ce du monde.

En arrivant ie me sentis
 l'humeur complaisante & in-
 genieuse à trouver des diver-
 tissements pour plaire à Amyn-
 te. Dans ce dessein apres
 m'estre aiusté proprement,
 Amour me mena chez elle
 plus satisfait que ie n'avois
 encore esté de ma vie, mais
 il fallut revenir coucher à In-
 quietude, parce qu'on ne lo-

ge point à Petits-soins, si bien
que ie passay encore fort mal
la nuit dans l'impatience que
i'avois de revoir Amynte,
& n'eus de bon qu'une heure
de sommeil, où i'eus un son-
ge tout à fait agreable.

*Je vis mourir entre mes bras
Cette charmante blonde,
Mais ce fut d'un si doux trépas
Qu'elle en revint plus belle au
monde*

*Je vis pour un temps la clarté
De ses beaux yeux mourante,
Et tomber toute sa beauté
Dans mes bras languissante.*

Mais

*Mais ie connus à mon réveil
Que c'estoit une fable,
Et me vis apres mon sommeil
Encor plus miserable.*

Je retournay le lendemain
dés le matin à Petits-soins,
& i'y fus de mieux en mieux
receu d'Amynte: il n'y avoit
que les nuits que ie passois à
Inquietude qui me don-
noient du tourment, mais au
bout de quelque temps, apres
avoir fait tout ce que i'avois
pu pour plaire à Amynte, un
iour elle alla à un autre vil-
lage qu'on nomme bon Ac-
cueil, c'est le nom du Sei-

C

gneur, qui est un homme obligeant & civil au dernier point, il a l'abord fort agreable, & reçoit bien tout le monde; les habitans de ce lieu sont aussi fort civils, & Amynte s'y conforma à l'exemple des autres, elle me receut fort obligeamment, & me laissa croire par sa maniere d'agir, qu'elle n'estoit pas faschée de me voir.

Cela fit qu'Amour me mena coucher à Esperance, qui est une belle & grande ville fort peuplée, pour l'abord de mille gens qui y viennent de tous costez. La plus grande partie de cette ville est

bastie sur du sable sans fondemens, ce qui la fait souvent tomber en ruine; l'autre partie est assez bien fondée, & est presque toujours demeurée en son entier. Toute cette ville est sur la riviere de Pretention, qui prend sa source à une montagne de ce nom, voisine d'Esperance. Cette riviere est tout à fait belle, mais il est dangereux de s'y embarquer; & c'est pourquoy mesme les maisons basties sur son rivage sont d'ordinaire renversées, mais durant qu'elles subsistent, les plus beaux Palais ne les égarent pas pour la beauté de la veüe.

gneur, qui est un homme obligeant & civil au dernier point, il a l'abord fort agreable, & reçoit bien tout le monde; les habitans de ce lieu sont aussi fort civils, & Amynte s'y conforma à l'exemple des autres, elle me receut fort obligeamment, & me laissa croire par sa maniere d'agir, qu'elle n'estoit pas faschée de me voir.

Cela fit qu'Amour me mena coucher à Esperance, qui est une belle & grande ville fort peuplée, pour l'abord de mille gens qui y viennent de tous costez. La plus grande partie de cette ville est

bastie sur du sable sans fondemens, ce qui la fait souvent tomber en ruine; l'autre partie est assez bien fondée, & est presque toujours demeurée en son entier. Toute cette ville est sur la riviere de Pretention, qui prend sa source à une montagne de ce nom, voisine d'Esperance. Cette riviere est tout à fait belle, mais il est dangereux de s'y embarquer; & c'est pourquoy mesme les maisons basties sur son rivage sont d'ordinaire renversées, mais durant qu'elles subsistent, les plus beaux Palais ne les égarent pas pour la beauté de la veüe.

Ce beau fleuve est fameux par le naufrage de plusieurs personnes illustres, ie fus tenté de m'y baigner, & Amour m'y laissoit aller assez estourdiment, quand ie rencontray le Respect suivy de la Precaution qui m'arresta par le bras, & me dit que c'estoit le vray moyen de me perdre, & que ie me devois cōtenter d'estre en Esperance, sans aller m'exposer dans la Pretention.

Ie le remerciay de son bon avis, & m'acheminay du costé de la ville, qui est le plus esloigné du fleuve; c'est là qu'est le Palais de la Princef-

se Esperance, qui passe pour l'oracle du pays d'Amour, quoy qu'il ne soit pas seur de se fier à ce qu'elle dit, car

*Elle promet touiours & souvent
ne tient pas,*

*A poursuivre d'aymer touiours
elle conuie,*

*Et bien souvent promet la vie
A qui bien tost apres rencontre le
trépas.*

En entrant dans son Palais, on rencontre les pensées qui volent touiours, tantost haut, tantost bas, & tātost au milieu de l'air, selon qu'il leur prend fantaisie; ie les rencontray,

assez sages, car elles avoient
un vol égal. Je fus en suite
voir la Princesse Esperance,
qui est une aimable personne;
elle a le visage riant, la phi-
sionomie douce & engagean-
te, & l'on ne s'ennuye jamais
en sa compagnie: elle con-
sole les plus affligés, enfle
le courage des superbes, &
flatte agreablement ceux qui
sont raisonnables dans leurs
souhaits: quand j'allay la voir
deux hommes entrerent avec
moy, dont l'un aimoit en
un lieu si haut, qu'il n'o-
soit en rien attendre de bon,
& l'autre avec mesme dessein
esperoit tout de sa bonne

fortune; j'admiray l'adresse
de cette Princesse, qui con-
soloit l'un & animoit l'autre,
elle disoit au premier,

*Le Respect & le temps forcent
tous les obstacles,
Et l'Amour obstiné peut faire des
miracles.*

Et se tournant vers l'autre,

*Il est beau d'avoir l'avantage
D'abaisser la fierté d'un genereux
courage,*

*Et quand on l'entreprend en
vain*

*Il est beau de mourir dans un si
beau dessein.*

Pour moy quand ie luy eus

conté mon histoire, comme
elle me vit assez raisonna-
ble, elle me dit,

*Tu peux tout espérer de ta sage
tendresse,
Et tu seras un iour aimé de ta
maistresse.*

Quoy que ie connusse bien
qu'elle flattoit tout le monde,
ses paroles ne laisserent pas
de me donner un peu de re-
pos cette nuit-là.

Et le lendemain Amour vou-
lut me mener à Declaration,
mais comme nous estions en
chemin, nous rencontraf-
mes encore le Respect tout
chagrin, qui me dit qu'il ne

falloit pas aller si viste, & fit
mesme une rude remonst-
rance à l'Amour, qui ne la pou-
vant souffrir,

*Quoy soupirer, dit-il, d'un
eternel martyre,*

*Toûiours aimer, toûiours
souffrir*

*Et peut-estre à la fin mourir,
Sans en rien dire,*

*Et sans sçavoir si lors que l'on
expire*

*Celle pour qui l'on meur y pren-
dra quelque part?*

*Faut-il pour estre heureux atten-
dre le hazard,*

*Qu'enfin prest de mourir une bel-
le inhumaine*

*S'avise de connoistre & finir no-
stre peine,
Sans songer qu'elle peut s'en
aviser trop tard.*

Le Respect luy dit qu'il n'en
seroit pas ainsi, & que si ie le
suivois ma passion seroit bien-
tost connuë, sans aller à
Declaration, qu'au reste ie
trouverois toujours Amynte
au lieu où il me vouloit me-
ner, & qu'elle ne demeure-
roit peut estre qu'un iour à
Declaration, apres quoy ie
ne la reverrois plus: ie me
laissay emporter à ses raisons
malgré tout que me pust dire
l'Amour, & i'allay avec luy

une forte place dont il est
Gouverneur: c'est une cita-
delle bien fortifiée de plu-
sieurs bastions imprenables,
les murailles en sont si hau-
tes, que l'on les perd de
veuë, & si épaisses & si for-
tes qu'on ne peut les ébran-
ler. La Modestie, le Silence
& le Secret gardent la porte,
qui n'est qu'un fort petit
guichet; la Modestie est une
femme fort serieuse, sans
affecter pourtant de l'estre,
ses yeux ont le regard arresté,
& l'on y remarque une gran-
de retenuë; elle est vestuë fort
simplement, ayant les bras &
la gorge fort cachez; le Si-

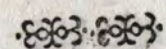
lence est comme vous l'avez
veu peint, faisant une gri-
mace des yeux & de tout le
corps, & tenant un doigt
sur sa bouche. Pour le Secret
on ne le voit point, il est ca-
ché là dans un lieu obscur,
d'où il ne sort que bien à pro-
pos: s'il parle quelquefois,
c'est tout bas, il a l'ouïe fort
subtile, & sçait entendre le
moindre signe. Nous entra-
mes dans cette citadelle à la
suite du Respect sans rien di-
re, & presque en cachette,
& nous vîmes que

*Les maisons sont fort retirées,
Et tout s'y fait à petit bruit,*

*Iamais on n'y voit d'assemblées,
L'on n'y marche que dans la
nuit;*

*Tout le monde y fait ses affaires
Sans confidens ny secretaïres,
L'on se rencontre rarement,
Il faut sans cesse se contraindre,
Toûiours souffrir, iamais se
plaindre*

Dans le plus sensible tourment.



*C'est-là que l'on met en usage
Ce muet & sçavant langage,
Qui fait si bien lire dedans le coeur,
Qui sans parler fait si bien dire,
Et qui selon qu'on le desire,
Persuade aisément la ioye ou la
douleur.*

Cette place s'appelle DICRETION, du nom de la fille du Respect qui est la Lieutenantte en ce Chasteau: c'est une fort belle personne, mais elle ne plaist pas d'abord, ceux qui la pratiquent aiment fort sa conversation; elle a les yeux perçans & animez, qui lors qu'il leur plaist se font entendre à tout le monde; elle a la phisionomie d'une personne fort sage & fort retenue, où il paroist néanmoins un fond d'adresse & de finesse, dont elle se sert quand elle veut.

Après que ie l'eus saluée, ie m'enquis adroitement où

estoit Amynte, quand ie le sceus ie m'allay loger en une maison fort éloignée de la sienne, & quand ie la voyois ie luy parlois de toute autre chose que de mon amour, ie demeuray assez long-temps dans cette Citadelle, traissant une miserable vie, & n'ayant commerce avec personne.

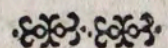
*Ie ne faisois que répandre des
pleurs,*

*I'allois mourir, sans que iamais
Amynte*

*Eust entëdu la moindre plainte,
Dans mes plus cruelles dou-
leurs,*

Et j'attendois avec respect et
crainte

D'Amynte ou de la mort la fin
de mes malheurs.



Seulement en tous lieux ie sui-
vois ma maistresse

Et mes yeux luy disoient ce que
souffroit mon coeur,

Mes souspirs enflammez, ma
profonde tristesse

Luy faisoient assez voir qu'elle
étoit mon vainqueur.

Amour prenoit souvent pi-
tié de moy & me vouloit
quitter, mais ie luy faisois
tant d'amitez qu'il ne pou-
voit

voit s'y resoudre.

Au bout de quelque temps,
ie fus encore plus miserable,
car Amynte s'estant apperceuë
de mon amour par mes ac-
tions, s'alla retirer dans l'an-
tre de la CRUAUTE': Cet
antre est un rocher si écarpé
qu'il est tres-difficile d'y mon-
ter, l'entrée en est deffenduë
à tous les amans, & est gar-
dée par des Tygres, ie vou-
lus arrester Amynte sur le
point qu'elle y voulut entrer,
mais i'en fus empêché par une
grande fême fort laide & d'un
regard farouche, les yeux luy
sortent de la teste, elle a de
grands bras secs, & des ongles

D

prodigieux, elle traite tout le monde de haut en bas, & se plaist à tourmenter, un seul de ses regards iette le desespoir dans le cœur.

*Elle se nomme Cruauté,
C'est une fort laide Princeesse,
Et qui pourtant accompagne sans
cesse,
Et la ieunesse & la beauté.*

I'eus une si grande frayeur en la voyant, que ie me retiray & m'en allay sur le bord d'un grand torrent, qui descend du haut du rocher.

*Cet torrent n'a point d'autre source
Que les yeux de tous les amans,*

*Qui par leurs pleurs meslez à leurs
gemiſſemens,
Au travers du Rocher precipi-
te sa course,
Son onde en s'écoulant amolit le
Rocher,
Son murmure plaintif se fait par
tout entendre,
Les arbres & les fleurs s'y sont
laissez toucher,
La seule Cruauté ſçait toujours
s'en deffendre.*

Ce torrent est entouré d'un bois fort épais & fort sombre, toutes les écorces des arbres sont gravées, & l'on y voit les pitoyables histoires de plusieurs amans, tout ce bois

retentit & de cris & de reproches, l'Echo n'y repete que des choses tristes & lamentables, & tout enfin ne parle que de mort dans ce triste lieu. Ce fut là que desespérant de pouvoir tirer Amynte d'entre les bras de la Cruauté, ie m'écriois souvent.

Helas cruelle Amynte

Ne pourray-ie à ma mort du moins vous attendrir?

Ces bois & ces Rochers sont touchez de ma plainte,

Ils voudroient bien pouvoir me secourir;

Et vous cruelle Amynte,

Qui causez tous mes maux, vous me laissez mourir.

Ie faisois ainsi retentir de mes plaintes tous les Echos voisins. Ie n'avois point de repos, & ne cessois de répandre des larmes, i'estois le plus souvent autour du Rocher ou ie rencontrois quelquefois Amynte, mais toujours accompagnée de la Cruauté que ie taschois en vain de fléchir par toutes sortes de soumissions.

Vn iour que i'estois plus desespéré que de coustume, Amour me conduisit sur le bord d'un lac.

Le lac du desespoir où les Amans trahis,

Cessent d'estre à la fin malheureux & haïs,

Desesperans toujours d'estre ai-
mez de leurs belles,

Et ne pouvant aussi vivre icy-
bas sans elles:

Après avoir en vain passé de
tristes iours,

Ils y viennent finir leur vie &
leurs amours;

Là sont tous les oyseaux de mal-
heureux presages,

Là nagent lentement mille Ci-
gnes sauvages,

Dont les tristes accords & les
mourantes voix,

Semblent plaindre un Amant
quand il est aux abois.

Le long de ces bords se pro-
menent plusieurs tristes A-

nants, & i'en vis peu qui se
precipitassent, ie fus tenté
de mourir, mais ie reso-
lus encore une fois aupara-
vant de tâcher d'attendrir
Amynte, & la Cruauté. Dans
ce dessein ie m'allay coucher
à l'entrée du Rocher, resolu
de n'en point partir que lors
qu'Amynte en sortiroit, ce
fut là que par un ruisseau de
pleurs ie fis entendre mes
plaintes, & que ie fus sou-
vent mal traité par la Cruau-
té; enfin, ie croy que mes
douleurs m'eussent accablé, si
Amour ne m'eust donné un
fidelle conseil qui me sauva
la vie: un iour ie vis passer

aupres de moy une fille bien-faite, qui versoit des larmes en me regardant, & il sembloit à sa posture qu'elle donnast ces larmes à mes malheurs.

*Elle sembloit dire en soy-mesme,
Helas que ie plains cet Amant;
Sa tendre ardeur & son amour extrême,
Méritoient bien hélas! un plus
doux traitement.*

Ie me sentis si obligé à cette fille, que ie demanday son nom, & Amour me dit que c'estoit la Pitié qui venoit ainsi souvent pour tâcher d'obliger quelque Amant malheureux

heureux, & que si elle se mettoit de mon party, elle feroit sortir Amynte du Rocher de la Cruauté. Pour suivre son conseil ie taschay d'émouvoir la Pitié, en luy faisant voir le déplorable estat où i'estois, & elle en fut si touchée qu'elle me promit son assistance, elle ne tarda pas longtemps à me faire voir l'effet de ses promesses; car tournant autour du Rocher, à la fin elle apperceut Amynte, & les larmes aux yeux luy conta ma triste aventure, & d'une maniere si touchante qu'elle tira des pleurs des beaux yeux de l'inhumaine: La Pitié la voyant

E

attendrie à son recit l'emmena
où i'estois, & luy fit voir l'état
où elle m'avoit réduit: Amynte
ne put se deffendre d'estre
sensible à ce spectacle, elle
commença à écouter mes
amoureux reproches, elle en
approuva le triste murmure, &
enfin se resolut de l'appaiser.
La Cruauté qui en fut avertie
voulut l'arrester, mais la Pitié
la repoussa rudement & me
rendit Amynte, qui en me re-
levant me dit,

*Trop fidelle Tirsis j'aprouve enfin
ta flamme,
Rends grace à la Pitié que tu vois
avec moy,*

*Par ses pressans discours elle a mis
dans mon ame*

*De tendres sentimens pour toy.
Vis Tirsis, i'y consens, prend la
douce esperance,*

*Qu' Amynte quelque iour,
L'une eternelle amour*

Payera ta constance.

Je ne sçauois vous dire la
ioye que i'eus en entendant
ces paroles, ie me vis en un
moment du plus malheureux
de tous les hommes devenu
le plus heureux, dans mon
transport ie m'escriay,
*Réioüis-toy mon cœur, Amynte
est adoucie,
Bannis de tous tes maux le fas-
cheux entretien*

Et commence à cherir ta vie,
Puis qu'Amynthe en est le sou-
stien:

Sur le bord de la tombe où tu
voulois descendre

Sa belle main t'a donné du se-
cours,

Ce qu'elle a conservé, mon cœur,
il faut luy rendre,

Et passer à ses pieds le reste de tes
jours.

Me voila donc plus heureux
que ie ne croyois iamais estre,
ie benis mille fois toutes les
peines que i'avois souffertes,
& i'en perdis la memoire en
un moment.

Mais la Pitié ne se conten-

ta pas de faire sortir Amyn-
te de ce déplaisant seiour, elle
la mena encore iusqu'à Con-
fiance, & puis nous aban-
donna pour aller assister quel-
qu'autre miserable. Je la priay
en partant de se souvenir
qu'elle m'estoit touiours ne-
cessaire, & elle me promit son
assistance dans le besoin, &
de plus nous remit entre les
mains de la Confiance à qui
appartient le village où elle
nous quitta: ce village n'est
proprement qu'une maison
de Plaisance, mais la plus
agreable à mon avis de tout
le pais. La Confiance est une
fille qui a la mine ouverte &

franche, on lit iusques dans le fonds de son ame, & l'on connoist tous ses sentimens; elle est toujourn d'égale humeur, & il y a plaine liberté dans son Chasteau. C'est-là que sont les rendez-vous, qui sont des petits boccages destournez, dont les avenues sont secrettes, & où l'on n'est point interrompu; c'est là qu'on a le plaisir de se parler tout un iour sans se lasser; c'est là qu'on se voit à toute heure, & qu'il semble qu'on ne se voye pas assez; L'on y ioüit des secrets entretiens, l'on a le plaisir de chercher à la dérobee mille

moyens differens de se voir & de se parler, les billets doux y sont aussi fort frequens. Enfin, i'y passay de fort heureux iours & les plus beaux de ma vie, car i'estois sans cesse avec Amynte, elle me faisoit part de toutes ses pensées, & ie luy disois aussi les miennes.

Que ie goustois de doux plaisirs!

Ah que mon ame estoit ravie!

Avec quelle douceur i'eusse passé ma vie,

Si i'avois dans ce lieu sceu borner mes desirs!

*Je voyois Amynte en tous lieux,
Le luy parlois sans me contraindre,*

J'estois assez aimé pour ne pouvoir me plaindre,

A quoy pensois-je hélas ! de vouloir estre mieux !

Tout ce qu'on peut souhaiter de marques d'amitié, & mesme d'un peu de tendresse, ie l'obtenois après quelque foible priere ; ie menois enfin la plus agreable vie du monde si i'eusse pû m'en contenter, mais Amour me pressoit toûiours de la mener à son Temple, i'estois toûiours mal avec elle quand ie luy proposois d'y aller.

Mais enfin après plusieurs poursuites nous sortismes en-

semble de Confiance, & nous en estions à peine dehors, qu'un homme qui sembloit homme d'autorité se presenta à nous, & d'un bras puissant arracha Amynte avec violence de ma main. Malgré son incivilité, ie ne pûs m'empescher de le respecter, & comme ie voulois l'adoucir, luy sans me regarder emmena Amynte d'un autre costé, & tout ce qu'elle put faire fut de me dire,

Je ne puis m'empescher de suivre,

Et le Devoir m'emmene malgré moy ;

*Ne laisse pas toujours de vi-
vre,*

Et de me conserver ta foy.

Je demeuray immobile à ce spectacle, & la regarday s'éloigner de moy sans rien dire, à la fin mon premier mouvement fut de courir apres elle, & de l'arracher par force d'entre les bras du Devoir, mais le Respect & la Precaution qui survinrent à propos m'en empêcherent; cette rencontre inopinée me fascha d'abord, mais ie m'estois toujours si bien trouvé de leurs conseils, que ie voulus encore les suivre.

De sorte que ie m'allay confiner dans un desert qui me sembla conforme à mon humeur, c'est un lieu entouré de plusieurs montagnes & fort esloigné de tout commerce, il y a un Chasteau scitué au milieu d'un grand bois, & là demeure toujours une triste personne qu'on nomme l'Absence. On ne la voit guere, elle a toujours les yeux couverts de larmes, & est par consequent fort abatuë & fort défigurée, elle est toujours en deuil, & est sans cesse accompagnée de la Resverie, qui est aussi fort maigre, ses yeux ne s'arre-

stent iamaïs sur aucun obiet,
& regardent tout sans rien
voir, elle ne prend garde &
n'est attentive à rien, elle ne
parle iamaïs que mal à pro-
pos, & ne répond presque
point à ce qu'on luy deman-
de, elle semble recueillie en
elle-mesme & n'aimer que sa
compagnie; la cheute des
eaux, leur doux murmure, &
le chant des oyseaux sont son
entretien ordinaire; ie fis
grande amitié avec elle, &
me conformay fort à sa fa-
çon d'agir, ie promenois ma
douleur dans les plus vastes
solitudes, & m'entrenoïs seul
de mesme qu'elle avec les

bois, les ruisseaux, les échos
& les fontaines. Ie souffrois
cependant mille rudes peines,
ie sentoïs toujours l'envie de
voir Amynte, & ie ne la
pouvois contenter; & ce que
ie trouvois de fascheux, c'est
que le temps dure en ce
lieu-là plus qu'en aucun en-
droit du monde, les momens
y sont des heures, & les
heures des iours; l'on
rencontre par tout des En-
nuis, qui sont de grands
hommes fort dégoustans, &
qu'on ne peut neanmoins
s'empescher de voir, car ils y
sont en si grand nombre qu'on
ne peut les éviter. Enfin, las

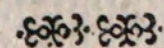
de vivre en un si cruel tourment, prest de mourir, ie composay ces vers.

Enfin il faut mourir, mes maux
sont sans remede,
Les vouloir appaiser ne fait que
les aigrir,
Et dans l'ennuy qui me possede,
Ne pouvant vivre il faut
mourir.

Tous tes plaisirs sont morts, mon
cœur, la belle Amynte

A pour iamaïs quitté ces lieux:
Cessons de murmurer, abandon-
nons la plainte,

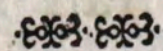
Et renonçons à tout en perdant
ses beaux yeux.



Loin de ce bel objet qui fait tou-
te ma ioye,
Esloigné de ses yeux qui font tous
mes plaisirs,
Mon ame demeure la proye
De cent inutiles desirs:
Il ne me reste rien d'une flamme si
belle,

Que des regrets & des ennuis;
Et de mes tristes iours la langueur
trop mortelle

Me plonge sans ressource en d'é-
ternelles nuits.



Une trop longue absence efface
enfin d'une ame

Le cruel souvenir de ses tendres
amours;

Mais las pour esteindre ma
flamme,

En vain ie cherche son se-
cours;

Elle m'oste l'amour & l'entretien
d'Amynte,

Elle m'en oste les douceurs;

Mais ses divins attraits dont ie
ressens l'atteinte,

Me sont toujours presens pour
croistre mes malheurs.

I'esprouvois ainsi les cruels
maux que fait souffrir l'Ab-
sence, & ne recevois d'autre
consolation que quelques let-
tres

tres qu'Amour trouvoit in-
vention de me faire rendre.

Mais ie n'eusse pas long-
temps vécu, si enfin Aryn-
te s'estant débarrassée du De-
voir ne m'eut rapellé de mon
exil. I'oublaiy en vn moment
toutes mes peines passées, &
cours la revoir avec toute
l'impatience d'un Amant,
mais ie n'en fus pas plus
heureux, car ie la trouvay
dans un lieu où iamais l'on
n'a eu du repos.

Là chacun se rompt en visiere,
L'on n'y parle que de combats;
Sans respecter amy, Prince ny
frere,

Chacun s'y donne le trépas.
 La rage, le soupçon, la colere &
 l'envie,
 Estalent dans ce lieu leur dange-
 reux poison;
 Chacun veut se destruire ou bien
 perdre la vie,
 Et l'on n'y voit enfin qu'horreur
 & trahison.

Il se nomme les Rivaux. Je
 n'y fus pas plustost que
 voyant autour d'Amynte plu-
 sieurs personnes qui rougis-
 soient de colere à mon abord,
 & m'empeschoient de luy
 parler, ie me sentis une haine
 secrette pour tous ces gens-
 là, & peu apres croyant

qu'Amynte leur faisoit trop
 bon visage, ie me laissay
 conduire par l'Amour dans le
 Palais de la Ialousie, qui est
 voisin des Rivaux.

Ce Palais est un lieu bien
 plus déplaisant encore que les
 autres, car l'Absence & la
 Cruauté ne font pas souffrir
 la moitié des maux que l'on
 souffre dans la Ialousie. La
 tempeste, la pluye & les
 vents en rendent le seiour
 fort desagreable, la foudre y
 gronde touiours, l'air y est
 fort obscur & fait multiplier
 les obiets, les moindres om-
 bres y font peur, & tout est
 plein de precipices où l'obscu-

rié est souvent cause que l'on se perd. A l'entrée de ce Palais l'on trouve l'Emportement, les Visions & les Troubles qui enchantent les yeux d'une manière que l'on voit tout de travers: l'Emportement est toujours en agitation sans sçavoir pourquoy, parle fort viste, & dit toutes choses mal à propos & sans ordre; les Troubles s'effrayent pour la moindre chose & s'estonnent de rien, & les Visions font toujours leur malheur elles-mesmes, parce qu'elles se forment des Phantosmes vains pour se tourmenter; tous ces personnages-là en entrant

me firent prendre un breuvage, qui me rendit tout autre que ie n'estois.

*Je devins emporté, méfiant,
suspçonneux,*

*Et mon emportement me parut
raisonnable;*

*Je me fis des tourmens pour estre
miserable,*

*Enfin tous les objets me devin-
rent fascheux.*

Dans ce malheureux estat, ie fus voir la Jalousie, qui est fort laide & fort décharnée, & couverte de serpens qui luy rongent sans cesse le cœur; son regard est funeste,

& elle ne voit rien à quoy elle ne porte envie, elle me ietta un de ses serpens, qui dans la fureur où i'estois m'emflamma encore davantage, ie m'en allay en suite courant par tout sans sçavoir où; quand ie voyois Amynte en compagnie, ie n'osois l'aborder & tremblois dans l'ame, ie raschois d'écouter ce qu'on luy disoit & ses réponses, ie tournois toutes ses paroles du sens qui pouvoit me tourmenter, quand on luy parloit à l'oreille ie palissois tout d'un coup comme si i'eusse esté prest de mourir, i'expliquois le moindre

geste, le moindre signe en faveur des autres, & quand ie ne la voyois point, ie me l'imaginois entre les bras d'un Rival: si elle estoit seule, ie croyois qu'elle attendoit quelqu'un; enfin dans mon emportement i'estois ialoux de tout ce que ie voyois, & mesme des choses inanimées.

Arbres & fleurs, disois ie en mon transport ialoux,

Que ne me parle t'elle aussi souvent qu'à vous,

Vous estes confidens de son inquietude,

Elle passe le iour dans vostre solitude;

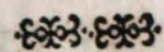
Si cette ingrante hélas! n'a pas man-
qué de foy,
Pourquoy se plaire plus avec vous
qu'avec moy?

Amynte cependant qui voyoit
bien ma foiblesse, au com-
mencement en soufrioit, apres
elle se mit en colere, & ce
fut alors que ie fis connois-
sance avec un homme qui
voulut me guerir de mon
amour & de ma ialousie en
mesme temps, c'estoit le
Dépit.

L'ennemy mortel du tourment,
Et qui lors qu'on le mal traite,
Aidé de son ressentiment,

Fait

Fait au plus viste la retraite,
Et quelquefois sauve un A-
mant,
D'une entiere & triste deffaite,



L'infidelité de ma belle
Me fit faire le vœu de ne la plus
aimer,
Et le Dépit me sceut charmer
Iusqu'à passer trois iours sans re-
tourner vers elle:
La Tristesse & l'Ennuy ne me
quitterent pas,
Et de tant de douleurs mon ame
fut atteine,
Que j'aimay mieux mourir en a-
dorant Amynte
Que de cesser d'aimer tant de
charmans appas.

G

Je me replongeay donc enco-
 re plus qu'auparavant dans
 mes soupçons jaloux, mais
 Amynte se lassa apres beau-
 coup de temps de me voir en
 un estat si déplorable, la Pi-
 tié qui m'avoit promis son
 secours au besoin n'y man-
 qua pas, elle esloigna d'A-
 mynte tous les obiets qui
 pouvoient me fascher, & me
 retira avec grande peine d'un
 lieu si desagreable: Amynte
 m'ouvrit les yeux en fortant,
 & apres m'avoir desabusé, me
 fit voir toutes mes fautes.
 Alors ie me iettay à ses pieds,
 & luy demanday mille fois
 pardon, en luy disant,

Armez-vous de rigueur,
 Soyez cruelle & fiere,
 Si i'ay de la colere,
 Je la garderay dans le coeur;
 Non, non, quelques maux
 que i'endure,
 La douleur en sera peinte dedans
 mes yeux,
 Mais vous ne verrez pas mon
 coeur audacieux
 Jusqu'à vous accabler d'un inso-
 lent murmure;
 Vous me verrez plein de lan-
 gueur
 Vous prier tendrement de n'estre
 plus severe;
 Mais s'il me vient de la colere,
 Je la garderay dans mon coeur.
 G ij

Amynte néanmoins ne me pardonna pas d'abord, elle avoit peine mesme à souffrir ma presence, puisque i'estois capable de tant de foiblesse, ie taschois de la fléchir, en luy disant,

Songez que la peine est mortelle,

Lors que l'on aime tendrement,

De rencontrer une cruelle,

Qui se rit de nostre tourment.

Qu'on ne peut vivre amant sans voir ce que l'on aime,

Redonnez-moy l'esperoir d'attendrir vostre coeur,

Si ie vous ay déplu par quelque offense extrême,

J'en ay souffert assez par ma propre douleur.

Mes larmes & mes prieres jointes à l'inclination naturelle qu'elle avoit pour moy, & qu'elle m'avoit témoignée à Confiance, me firent redonner ses bonnes graces.

Et enfin, apres plusieurs travaux nous arrivâmes à la Capitale du pais d'Amour, elle porte le nom de l'Isle, & c'est où se tient la Cour qui est tout à fait belle, car elle est composée de toutes sortes de Nations, de Roys, de Princes & de Suiets, & les uns néanmoins n'y sont pas plus

grands Seigneurs que les autres. La Ville est fort grande, & tout y est pelle-mêle, les gens de merite y sont quelquefois avec ceux qui n'en ont point, les personnes bien faites souvent y quittent tout pour de laides, ce qui fait assez voir que le Dieu qui y preside est aveugle; au milieu de cette ville il y a un Temple fameux plus ancien que le monde, car Amour y estoit quand il débrouilla le cahos, ce Temple est fort spacieux, & à peine est-il assez grand pour recevoir tous les sacrifices qui s'y font à chaque heure du iour. Nous

y allasmes pour faire un sacrifice; en entrant il fallut donner les victimes qui sont les cœurs; Amynte avoit encore de la peine à donner le sien, mais les Desirs l'emportèrent à la fin avec un peu de violence. Nos cœurs furent donc offerts en sacrifice à l'Amour, & la flamme qui les brusloit ne les consuma pas, apres le sacrifice nous les trouvasmes encore tous entiers, mais bruslans,

Et par un fort heureux échange,

*Au lieu de reprendre le sien,
Amynte en cet heureux mélange,*

Se saisit aussi-tost du mien :

Ainsi sans force ~~et~~ sans con-
trainte,

Je me vis possesseur du coeur de
mon Amynte,

Me voila au comble de tous
mes vœux, ne croyant plus
avoir à souffrir. Je demeuray
quelque temps dans cette
Ville là, iouissant de tous les
plaisirs qu'on peut avoir
estant aymé tendrement, c'est
à dire,

Je faisois toute sa tendresse,
Elle vouloit toujours me voir;
Mon chagrin faisoit sa tri-
stesse,

Mes moindres maux son de-
sespoir.

Mais ce n'estoit pas assez pour
moy, car ie la voulois mener
au palais du vray Plaisir, qui
est la Maison de Campagne,
où Amour va voir Pfiché,
& dans ce dessein ie la me-
nois de ce costé-là, quand
nous rencontraimes le plus
fascheux de tous les hom-
mes,

Le grand ennemy des plaisirs,
Qui tourmente toujours les plus
fortes tendresses,
Tyran des passions, ennemy des
carresses,

Et qui ne peut souffrir l'amour
ny ses desirs;

Il a grand monde à ses co-
stez,

Charmé de ses sottises maxi-
mes,

Qui de tous les plaisirs nous font
autant de crimes,

Et condamnent en nous les moin-
dres libertez.

Cette grande troupe qui le
suit est assez mal en ordre;
ce sont toutes femmes mala-
des qui ont grande peine à le
suivre: l'Amour qui les pos-
sede épand une langueur sur
toutes leurs personnes qui les
rend maigres, elles ont le re-

gard mourant, & l'on voit
bien que la flamme les devo-
re. Cét homme en un mot
estoit l'Honneur, la Pudeur
l'accompagnoit; ie ne scau-
rois vous dire comme elle est
faite, car elle a toujours un
voile sur le visage, & ne se
montre à personne, tous
deux ayant arresté Amynte,
ils luy dirent mille belles rai-
sons qui me semblerent fort
ridicules, mais qui ne sem-
blerent pas telles à Amynte,
car les ayant entenduës elle
voulut suivre leur conseil. Ie
fus fort étonné de ce nou-
veau procédé, & ie m'écriay
aussi-tost,

Pleurez mes yeux vostre mal-
heur,

Et vostre disgrâce imprevenue.
Amynte ne veut plus supporter
vostre veüe,

Et vient de reprendre son coeur;
Si vous fustes heureux en la
voyant sans cesse,

Si vous pristés plaisir à vous
voir dans ses yeux;

Pleurez mes yeux pleurez, con-
vrez-vous de tristesse,

Vous ne reverrez plus un temps
si précieux.

Je coniuray en suite Amour
de la retenir, & il y prit tant
de peine qu'il y reussit, &
nous poursuivîmes nôtre che-

min au Palais du vray Plaisir.
Nous n'en estions pas fort
éloignez, quand nous ren-
contrâmes le Respect & la
Precaution: le Respect n'a-
voit plus la mine si serieuse,
il avoit l'air galant, enjoué, &
le visage riant: la Precaution
ne faisoit aussi plus tant de
façons, & en souriant le
Respect nous dit,

Allez parfaits Amans contenter
vos desirs,

Et recevoir d'Amour la belle re-
compense,

Vous n'avez plus icy besoin de
ma presence,

Le Respect n'a que faire à vos
secrets plaisirs.

Et apres m'avoir embrassé,
il me quitta, il fut à peine
party que ie vis venir une
femme toute nuë fort belle,
les cheveux pendant par de-
vant, & chauve par derriere,
qui couroit fort viste, plu-
sieurs gens estoient là, les uns
qui la negligeoient, les au-
tres qui couroient molle-
ment apres elle, & tous nean-
moins sembloient fort fas-
chez de l'avoir laissé passer,
Amour me dit en la voyant
que c'estoit l'Occasion, qu'el-
le seule avoit le credit de fai-
re entrer au Palais du vray
Plaisir, & qu'il ne falloit pas
la laisser échapper, parce qu'el-

le ne revenoit pas toujours;
pour suivre son conseil ie
courus au devant de l'Occa-
sion & l'arrestay, & elle ache-
va de refoudre Amynte à en-
trer dans le Palais du Vray-
plaisir, & nous y arrivâmes
enfin avec le plus grand con-
tentement du monde. Car
en verité c'est un bel en-
droit.

*Vn eternal Trintemps y conserve
un air pur,*

*Le ciel découvre là son plus bril-
lant azur;*

*L'on y voit en tout temps éclat-
ter mille roses,*

*Chaque instant en fait voir de
nouvelles écloses,*

Les arbres sont toujours couverts
 de fruits meuris,
 Les rameaux toujours verts, les
 prez toujours fleuris,
 Mille endroits escartez font mil-
 le antres sauvages
 Où regnent les plaisirs, les ris,
 les badinages;
 Les Rameaux enlassez en ban-
 nissent le iour,
 Ces antres de tout temps sont sa-
 crez à l'Amour,
 La nature elle-mesme a tissu les
 feüillages,
 Tous les petits oyseaux avec leurs
 doux ramages,
 N'y parlent que d'amour dans
 leurs belles chansons,
 Et mesme

Et mesmes aux yeux de tous en-
 montrent les leçons;
 Mille petits Ruisseaux dans des
 lits de verdure,
 Font oüir de leurs eaux l'agrea-
 ble murmure;
 Et la nuit, le silence, & tous
 les Elemens
 Concourent en ces lieux aux plai-
 sirs des Amans,
 L'on n'entend point parler de la
 rigueur des belles,
 Ny du destin fascheux qui les
 rend si cruelles,
 C'est-là que les Amans après plu-
 sieurs souspirs,
 Goustent mille douceurs qui pas-
 sent leurs desirs,

L'à tout ce que i'amaïs, le Ciel,
 la terre & l'onde,
 Formerent à l'envy de plus beau
 dans le monde,
 A senty des desirs & de l'empres-
 sement,
 Et poussé des souspirs dans les
 bras d'un Amant.

Je vous avouë qu'on est heu-
 reux en ce pais-là, pour moy
 quand ie songeois que i'estois
 au comble de mes vœux, ie
 ne pouvois assez me louer de
 la fortune, mais mon bon-
 heur estant trop grand pour
 durer, aussi i'en vis bien-
 tost la fin, comme vous allez
 entendre : mais quelques

iours auparavant en me pro-
 menant, ie rencontray une
 fille assez laide, mais qui fait
 la precieuse & ne se conten-
 te de rien, elle n'a point de
 demeure asseurée, parce qu'el-
 le neglige d'en avoir, les plus
 belles choses l'importunent,
 elle se nomme Tiédeur, elle
 a un grand pouvoir dans l'Is-
 le, car ceux qui la veulent
 suivre sortent sans peine &
 sans regret de l'Isle d'Amour,
 elle les meine aux lac du Dé-
 goust où l'on ne trouve que
 trop de batteaux pour sortir,
 ie vis quelques gens qui la
 suivirent, mais ie la trouvay
 si laide & si déraisonnable,

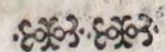
que ie ne m'arrestay pas un moment avec elle: ie retournay au Palais du Vray-plaisir, où quelques iours après il m'arriva un malheur qui m'accable encore, & dont ie ne crois iamais voir la fin.

Au milieu de mes delices, un matin ie vis un homme qui effrontement vint troubler mes plaisirs. Il avoit l'air maiestueux & independant. La phisionomie haute, & les yeux & le front d'un homme absolu, & qui ne sçait ce que c'est que d'obeir. En un mot, c'estoit le Destin dont les arrests sont irrevocables, qui enleva Amynte d'entre

mes bras: Tous mes efforts ne peurent l'empescher, & il l'emmena ie ne sçay où, car ie n'en ay pu avoir de nouvelles depuis ce temps-là, ie quittay aussi-tost le Palais du Vray-plaisir qui me sembloit desagreable, puis qu'Amynte n'y estoit plus, & ie me vins retirer en ce lieu où ie crois passer le reste des iours que m'accordera ma douleur: le suis icy sur le haut d'une montagne, qu'on nomme le Desert du souvenir; la Solitude y est fort belle, mais ce qui s'y trouve de fascheux, c'est que le lieu est si Eminent, qu'on decouvre de là

toute l'Isle d'Amour, si bien
qu'on a toujours son mal-
heur devant les yeux, l'on ne
peut s'empescher de voir sans
cesse les endroits par où l'on
a passé, & c'est ce qui me
rend miserable, car de quel-
que costé que ie me tour-
ne ie trouve des objets qui me
representent toujours mon
bonheur passé,

C'est le souvenir de ma gloire
Qui me tourmēte dans ces lieux;
Si ie n'avois pas de memoire,
Hélas! i'en serois beaucoup
mieux.



Dans l'infortune qui m'accable,

Je croy que le sort obstiné
Ne m'a rendu si fortuné
Que pour me voir plus mise-
rable,

Mon sort seroit moins rigou-
reux

Si i'avois esté moins heureux.
C'est mon bon-heur passé qui fait
tout mon martyre :

O triste & dure extremité!

L'estre réduit enfin à dire,
Que ie me plains d'un bien que
i'ay tant souhaité.

Il y a quelque temps que ie
languis icy, & i'ay songé en-
fin, cher LICIDAS, que vo-
stre amitié auroit suiet de se
plaindre de la mienne, si ie

ne vous faisois ſçavoir de mes nouvelles avant ma mort. Il y a la Confidence en ce pays-cy, qui a ſoin de faire tenir les Lettres aux païs étrangers, ie luy donneray la mienne, i'espere qu'elle vous ſera renduë fidellement & ſecretement, car c'eſt ce que ie luy recommanderay. Adieu, plaignez un peu ma diſgrace, peut eſtre qu'un iour vous aurez beſoin de la meſme conſolation que ie vous demande.

Fin du premier Voyage.

LE



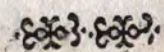
LE SECOND
VOYAGE
DE L'ISLE D'AMOUR.
A LYCIDAS.



Es malheurs ſont finis, cher Lycidas, & ſ'il n'y a que l'Amour qui me mette au tombeau, ie ne crois pas mourir iamais. Depuis ma derniere Lettre mon humeur eſt bien changée, & quoy que j'aye tout ſuiet de me louer de

I

98 *Le second Voyage*
l'Amour dans mes dernieres
avantures, ie l'abandonne
neanmoins pour toûiours,
Je ne suis plus amant que de la
belle gloire,
Elle seule à present occupe mes es-
prits;
Et i'ay banny de ma memoire
Les Amyntes & les Iris.



J'ay gousté de l'Amour les char-
mantes delices,
Et ce Dieu fut toûiours confor-
me à mes desirs:
Si quelquefois il causa mes sup-
plices,
Ce fut pour augmenter ma ioye
& mes plaisirs,

de l'isle d'Amour. 99
Je ne m'en repens point, i'en cheris
la memoire.
Je vois avec plaisir le débris de
mes feux;
Mais c'est seulement à la Gloire
Que ie veux desormais adresser
tous mes vœux.

Vous vous estonnez peut-
estre, cher Lycidas, de m'en-
tendre parler ainsi; mais apre-
nés-en la cause en aprenant
mes dernieres avantures, qui
vous divertiront asseurement
plus que les premieres; Quoy
que ie ne songe plus à l'a-
mour, ie vous avouë que ie
suis bien aise de vous faire
l'histoire de mes feux passez.

I ij



100 - *Le second Voyage*
i'en aime le souvenir, & mon
cœur qui s'applaudit en se-
cret de mes conquestes, trou-
ve un commencement de
gloire à avoir triomphé de
trois cœurs.

*Trois illustres beautez ont brûlé
de mes feux,
Tant que ie fus Amant, ie fus
toujours heureux,
Sur des coeurs indomptez i'ay
gagné la victoire,
Ie n'ay point fait de vœux que
l'on n'ait exaucez;
Toy mon cœur qui n'est plus sen-
sible qu'à la gloire,
Triomphe au souvenir de tes A-
mours passez.*

Il y avoit déjà long-temps
que ie languissois dans le De-
sert du Souvenir, & ie cōmen-
çois à croire par une tristesse
extraordinaire qui m'estoit sur-
venue depuis quelques iours,
que le terme de mes maux
approchoit, & que la mort
m'en delivreroit bien-tost;
quand un iour estant couché
sous un arbre rêvant à mes
malheurs, & tout noyé dans
mes larmes, ie vis une fem-
me qui voloit d'une grande
vitesse, elle parloit en allant
& faisoit un grand bruit; ie
sentis à sa veüe un trem-
blement qui me faisoit le
cœur sans que i'en connusse

la raison; ie vis bien d'abord
que cette femme estoit asseu-
rement la Renommée, mais
ie ne sçavois pas d'où venoit
mon inquietude, quand les
paroles ne m'en firent que
trop connoistre le funeste
fuiet: elle cria en passant au-
prés de moy,

*Amynte est en Confiance
Avec un nouvel Amant,
Tircis avec sa constance
Est la Duppe asseurement.*

Ie crus deux ou trois fois
avoir mal entendu, mais elle
le repeta si souvent, que ie ne
doutay plus de mon malheur.

Ie vous laisse à penser com-
bien ie fis de plaintes sur cer-
te infidelité, il me vint mil-
le differentes pensées de ven-
geance contre l'ingrate & son
Amant; mais la violence de
ma colere estant passée, i'en
vins aux regrets.

*Pour avoir plus d'amour que l'on
n'en eut iamais,*

*Que ne me laissiez-vous du moins
mourir en paix?*

*Ingrate, vous pouviez sans estre
criminelle*

*Attendre encore deux iours à
paroistre infidelle,*

*Et ne m'exposer pas à cette
cruauté*

De voir avant ma mort vostre
infidélité,
Quand accablé d'ennuis & prest
à rendre l'ame
Vous deviez retenir vostre nou-
velle flame;
Et ie meritois bien par mon sort
malheureux
Que vostre amour durast encore
un iour ou deux.

Ie passay ainsi plusieurs iours
à me plaindre, & ie ne vou-
lois pas m'éclaircir entieremēt
de mon malheur, de crainte
de trouver de trop grands
suiets d'affliction. Il y avoit
mesme quelques momens où
ie m'imaginois, que peut-

estre la Renommée avoit se-
lon sa coustume accusé fausse-
ment Amynte de perfidie, &
ie ne pouvois croire qu'après
tous les sermens qu'elle m'a-
voit fait si legerement, A-
mynte eût trahy sa parole, &
qu'elle pust oublier en peu
de iours mes services, & re-
cevoir ceux d'un autre. Quel-
quefois aussi i'excusois en
moy mesme son ingratitude
par mille raisons qui, ce me
sembloit, l'y pouvoient avoir
contrainte; Mais enfin ie ne
fus que trop asseuré de toute
ma disgrâce. Ie vous ay dit
dans ma premiere lettre, que
le desert du Souvenir est pla-

106 *Le second Voyage*
cé si haut, qu'on découvre
de là toute l'Isle d'Amour.
Vn iour ie vis Amynte dans
le Palais du Vray-plaisir,
avec un homme que ie con-
nus pour un de ceux que i'a-
vois rencontré dans les Ri-
vaux.

*Là cet Amant qui sceut luy
plaire,
Rendant de son bonheur le Ciel
mesme ialoux,
D'un transport amoureux em-
brassoit ses genoux;
Et l'ingrate le laissoit faire.*

L'ardeur de son brûlant desir

de l'Isle d'Amour. 107
D'un incarnat brillant allumoit
son visage,
Ses baisers redoublez estoient son
seul langage;
Et l'ingrate y prenoit plaisir.

*Enfin, i'en crus perdre le iour,
Je vis à cet Amant mille beau-
tez en proye,
Et l'ingrate à ses yeux montrait
la mesme ioye
Qu'elle m'avoit fait voir du
temps de nostre amour.*

Quand ie songe à la douleur
que i'eus d'abord en voyant
cette lasche trahison, ie m'e-
stonne comment ie n'en fus

pas accablé, ma rage me fit dire des choses qu'elle seule est capable d'inspirer, & soustenu par mon Amour, qui me faisoit voir avec une douleur inconcevable, qu'un autre eust triomphé en un moment de ce qui m'avoit coûté tant de peine, ie fus long-temps sans pouvoir estre maistre de mon desespoir, mais à peine eus-je fait un peu de reflexion sur cette avanture, que ie me trouvay en estat de me servir de ma raison, & un homme qui parut à mes yeux au mesme instant m'inspira une froideur qui me rendit insensible à

cette infidelité, cét homme avoit le regard fier, & faisant un souris dédaigneux, en me regardant de costé & par dessus l'épaule, me dit,

*Quoy l'infidelité d'Amynte,
Lasche, te donne au cœur de
mortels déplaisirs?*

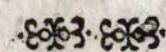
*Tu t'abandonnes à la plainte,
L'infidelle qu'elle est te coste des
souffirs*

*Après sa noire perfidie,
L'ingrate ne veut pas qu'on re-
grette son cœur,
Et l'on doit oublier des momens
de sa vie*

*Tous ceux qu'on a passéz dans
cette indigne ardeur.*

Je connus à ses paroles que
c'étoit le Mépris, & courus
l'embrasser; mais luy voyant
que ie balançois, & que l'A-
mour estoit encore avec moy,
il tourna ses pas ailleurs sans
me regarder. Moy qui ne vou-
lois plus le perdre, aidé de
ses conseils ie donnay congé
à ce petit Amour, qui m'a-
voit toujours accompagné
dans mon voyage. Cet adieu
ne se fit pas sans bien des lar-
mes, & comme il avoit esté le
témoin de toutes mes avan-
tures, j'avois bien de la peine
à le quitter, & ie m'amusay
si long-temps avec luy, que
j'en pensay oublier le Mépris;

Enfin en l'embrassant,
Adieu, luy dis-ie, Amour, mes
plus cheres delices,
Toy qui fus autrefois mon espoir
le plus doux,
Toy que j'aimay toujours mal-
gré tous mes supplices;
Amynte ne veut plus de com-
merce entre nous.



Après sa trahison & si lasche &
si noire
Je veux que de mon coeur ses
traits soient effacez,
Mais ie ne veux i jamais bannir
de ma memoire
Tous ces heureux momens qu'a-
vec toy j'ay passez.

En quittant l'Amour ie fus long-temps à chercher le Mépris, mais enfin ie le rattrapai, & il me dit d'aller à une ville qu'il me montra, i'y adressay d'abord mes pas, & ie commençay alors à sentir une ioye, que ie n'avois point eüe depuis que i'estois dans l'Isle, & le repos me sembla plus doux, à cause qu'il m'estoit nouveau d'en avoir. Quand i'arrivay à cette ville, ie vis que tout le monde y estoit oisif: la ville est deserte, & presque tous les habitans demeurent en leur particulier, il y a un port par où l'on sort de l'Isle d'Amour;

mour; car pour y entrer par là, c'est ce qui n'est iamais arrivé. Cette Ville se nomme Indifference, & donne le nom à une Princesse qui est belle à la verité, & qui sur tout a beaucoup d'embonpoint, mais elle a la mine si peu spirituelle, & paroist si inutile & si niaise, qu'elle en est ridicule.

D'abord que ie fus dans cette ville, le souvenir de l'affront que m'avoit fait Amynte me la rendit assez agreable, & ie ne pouvois m'empescher de crier mille fois le iour.

*L'on n'est iamaïs content alors
qu'une beauté*

*Dessous ses dures loix tient
nostre ame asservie;*

*Pour estre heureux toute sa
vie*

Il faut garder sa liberté.

Je me trouvois fort heureux
d'estre debarassé de mon A-
mour, & ie m'estonnois sou-
vent de toutes les folies que
ce Dieu m'avoit fait faire:
quoy que ie songeasse quel-
quefois à Amynte, il me sem-
bloit qu'elle estoit enlaidie
depuis son infidelité: l'hu-
meur où i'estois ne me la re-

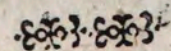
presentoit que comme une
personne qui ne meritoit plus
une forte passion, comme cel-
le que i'avois eüe pour elle,
& qui avoit perdu toutes les
graces qui me l'avoient fait
aimer. Enfin, i'estois dans un
si grand repos, que ie com-
mençay à m'en ennuyer, &
ce changement extrême d'u-
ne violente amour à une froi-
deur extraordinaire me devint
si insupportable, qu'une lan-
gueur me saisit qui me don-
noit un chagrin que ie n'a-
vois iamaïs senty. Mon cœur
qui estoit accoustumé à l'a-
mour ne sçavoit où placer ce
fond de trendresse qui luy

Le second Voyage
estoit resté en quittant Al-
mynte, & trouvoit bien ru-
de une vie si paresseuse que
celle que ie menois dans In-
difference, ie chantois tous
les iours en moy mesme,

Sans amour & sans tendresse
Il n'est point de doux mo-
mens:

Il faut soupirer sans cesse,
L'on n'est heureux qu'en ai-
mant.

A quoy passer tout le iour
Si l'on ne songe point à plaire,
Et si l'on n'a point d'amour
Que peut-on faire.



Que la vie est ennuyeuse
Quand on n'a point de desirs
Qui n'a pas l'ame amoureuse
La voit couler sans plaisirs.

A quoy passer tout le iour
Si l'on ne songe point à plaire;
Et si l'on n'a point d'amour
Que peut-on faire.

Ie ne voulois pourtant pas
m'y r'engager tout à fait, &
ie me trouvois trop mal de
l'Amour, pour me rembar-
quer encore dans une autre
passion; mais ie cherchois à
m'occuper du moins agrea-
blement.

C'est ce qui faisoit que ie
sortois de la ville tous les
iours, pour voir si ie n'au-
rois point quelque aventure,
quand un iour ie rencontray
une femme, dont l'abord
estoit tout à fait agreable,
elle avoit un air libre & en-
joué, & quelque chose qui
plaisoit d'abord en la voyant.
Elle ne m'eut pas plûtoſt ap-
perceu qu'elle vint à moy, &
me pria de venir chez elle,
que i'y trouveroie dequoy me
satisfaire, & me monstra un
papier où cecy estoit escrit.

*Voir toutes les beautez sans a-
mour, sans desirs,*

*Et faire chaque iour nouvelle
connoissance,*

*Avoir pour tous obiets la meſme
complaisance,*

*Et chercher en tous lieux sa ioye
& ſes plaisirs,*

*C'est l'agreable & douce vie
Que l'on mene en Galanterie.*

Ie trouvay ſi bien mon conte
à cette façon de vivre, que
i'acceptay d'abord le party, &
ſuivis la Galanterie à la ville
qui porte ſon nom.

C'est une ville fort magnifi-
que, & fort ſuperbement ba-
ſtic, l'on trouve à la porte la
Liberalité, l'Esprit doux, la
belle Conversation, & la Com-

120 *Le second Voyage*
plaisance, qui donnent des
passe-ports pour avoir les en-
trées libres par toutes les
Compagnies, & sans quoy
l'on passe fort mal son temps;
il n'est pas tout à fait neces-
saire d'avoir quatre passe-
ports, c'est assez d'en avoir
deux, & quelquefois un;
mais plus on en a, & mieux
on se divertit; les plus neces-
saires pour estre estimez sont
l'Esprit doux & la belle Con-
versation, & ceux qu'on esti-
me le moins, & qui font dup-
per les gens d'ordinaire, c'est
la Complaisance & la Libera-
lité. De plus, c'est un lieu de
grand divertissement, & les
agreables

de l'Isle d'Amour. 131
agreables parties y sont fre-
quentes, on invente tous les
jours mille plaisirs nouveaux;
la Musique, le Festin, le
Bal, la Serenade, & la Co-
medie, y ont de l'employ cha-
que iour.

Comme i'estois avec la Ga-
lanterie, i'eus quatre passe-
ports, & ie commençay des-
lors à m'introduire par tout,
ie n'eus pas grande peine, &
ie fis tant de parties, que ie
me fis connoistre dans toutes
les compagnies de la ville; ie
passois le iour en festins, la
nuit à donner des Serenades,
& ie ne me donnois pas ainsi
le temps de m'ennuyer, mais

L

122 *Le second Voyage*
à la fin cette sorte de vie me
fatigua.

*Alors qu'on a gousté le plai-
sir d'estre aimé,*

*Tout ce qui vient apres ne
fait que nous déplaire;*

*Et si le cœur n'est enflam-
mé*

*Tous les plaisirs ne tou-
chent guere.*

Je commençois à en avoir du
chagrin, quand ie fis une
partie, dans laquelle il se ren-
contra deux filles également
aimables, l'une se nommoit
Sylvie, qui avec une taille
admirable avoit tout ce qu'il

de l'Isle d'Amour. 123

faut pour faire une fort belle
personne; & ce qui me char-
moit le plus, c'estoit un air
de ioye & de ieunesse qui ins-
piroit tous les plaisirs; elle
avoit quelque chose de si en-
gageant & de si aimable,
qu'on ne pouvoit s'empes-
cher de l'aimer: l'autre se
nommoit Iris, qui n'avoit
pas la taille si belle, mais fort
bien prise; & de plus elle
avoit une certaine negligen-
ce en marchant fort agrea-
ble; mais aussi tous les traits
de son visage estoient accom-
plis, elle avoit un teint vif;
beaucoup d'éclat, de grands
yeux, le nez bien fait, & dans

L ij

124 *Le second Voyage*
la bouche un charme inexplicable. Il sembloit que les graces & les ris en eussent fait leur demeure, & quand elle rioit sur tout, on y remarquoit mille beautez qu'il est impossible d'exprimer.

*En la voyant il n'est point
d'armes
Pour contr'elle un moment garder
sa liberté,
Et pour couronner tous ses
charmes
Elle avoit de l'esprit autant que
de beauté.*

Ces deux belles personnes me firent prendre à cette partie

de l'Isle d'Amour. 125
plus de plaisir que ie n'avois fait aux autres, & ie me separay d'elles avec des sentimens bien differens de ceux que i'avois accoustumé d'avoir: ie fus bien-aise de sentir quelque penchant dans mon cœur, mais ie ne voulois aussi m'y abandonner entierement, & d'un autre costé il me sembloit estrange d'avoir deux inclinations, & ie ne pouvois comprendre comment on pouvoit aimer deux personnes ensemble, & les servir; Quand une femme se presenta à moy, qui estoit magnifiquement vestuë, elle avoit sur tout observé dans

126 *Le second Voyage*
son habillement ce qui pou-
voit rehausser sa beauté, elle
estoit fort parée, & ne fai-
soit pas une action qui
pust déconcerter sa bon-
ne grace; elle avoit le regard
attirant, l'accueil fort agrea-
ble, & il sembloit qu'elle
cherchast à plaire à tout le
monde, & qu'elle en fit son
capital; elle avoit une gran-
de suite, mais elle me caressa
plus que les autres: Vous con-
noissez bien aux marques
que ie vous en donne, que
c'estoit la Coqueterie, & vous
ne vous estonnerez pas de ses
caresses, puisque i'estois nou-
veau venu; aussi-tost qu'elle

de l'Isle d'Amour. 127
me vit, elle me parla ainsi,

*Cesse de t'opposer à cette double
ardeur,*

*Deux objets peuvent bien avoir
place en ton coeur.*

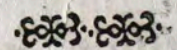
*Si l'amour fait luy seul le bon-
heur de la vie,*

Plus on est amoureux

Et plus on est heureux:

*Reçois l'amour d'Iris & celui de
Sylvie,*

*Encore est ce bien peu de n'en
avoir que deux.*



*Du puissant Dieu des coeurs les
douceurs sont si grandes,*

L iij

128 Le second Voyage

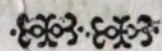
Qu'il faut sur mille Autels luy
faire mille offrandes;

Hélas il est si doux de s'y lais-
ser charmer,

Qu'alors qu'une Philis, refuse
d'estre nostre

Il faut en avoir une autre

De peur de cesser d'aimer.



Cesse de t'alarmer pour avoir
tant d'amour,

L'on peut fort aisement menager
deux tendresses;

Il est assez d'heures au iour

Pour s'occuper à deux mai-
stresses.

Je luy fis mille remerciemens

de l'Isle d'Amour. 129

de ses bons conseils, & i'y
trouvay mon humeur si por-
tée, que ie ne balançay pas
à suivre la Coqueterie iusques
dans la ville qui porte son
nom, ie vis sur la porte ce-
cy écrit en lettres d'or.

Le Dieu des coeurs voyant que
de son vaste empire

Tant d'amans sortoient cha-
que iour,

Et qu'apres un premier amour

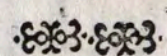
Vn coeur fatigué de martyre

Y venoit rarement faire un se-
cond seiour,

Fit bastir cette belle ville,

Où les Amans lassez de ces in-
justes loix,

130 *Le second Voyage*
Trouvant l'amour doux &
facile
S'y r'engagent encore une seconde
fois.



Icy regne un amour commode,
Avec l'agreable Methode
Qui fait aimer sans trouble &
sans emportement,
Qui bannit le fascheux tour-
ment,
Qui fait braver les inhumai-
nes,
Qui ne donne en amour que de
tendres desirs,
Et qui sans en causer que les plus
douces peines
En fait goustier tous les plaisirs.

de l'Isle d'Amour. 131
Cét agreable inscription me
donna encore plus d'envie de
voir la ville, i'y rencontray
mille belles personnes, toutes
parées comme pour faire
quelque conquête, elles n'é-
pargnoient rien de tout ce
qui peut plaire, & em-
poyoient toute leur adresse
pour attirer les passans,

C'estoit en un mot de ces belles
Qui ne cherchent par tout qu'à
s'en faire conter,
Et quoy qu'il en puisse couter
Veulent voir la foule autour
d'elles.

La Coqueterie en entrant me

132 *Le second Voyage*
donna pour guide un Amour
Coquet, & pour vous expliquer
ce que c'est ; Apprenez que
ces sortes d'Amours sont de
la veritable race d'Amour ;
mais comme ils sont enfans
de l'Amour & de la Coque-
terie, ils tiennent aussi de leur
mere, ils ont l'arc & la flé-
che, mais ils n'ont point de
bandeau ny de flambeau, &
tiennent des loix de la Co-
queterie qu'ils observent exa-
ctement. Je ne fus pas plu-
tost avec un des ces Amours,
qu'il me dit toutes ses loix,
qui sont fort agreables, &
qu'il n'est pas necessaire de
vous dire encore, puis qu'au-

de l'Isle d'Amour. 133
si-bien vous en verrez les ef-
fets dans la suite de mon dis-
cours, c'est tout vous dire que
dés ce moment ie m'engageay
à suivre par tout ses avis, &
dés le soir mesme rencon-
trant Sylvie, & l'ayant abor-
dée, ie demeuray quelque
temps avec elle,

*Je crus dans ce moment estre tout
à Sylvie,
Ses yeux seuls me sembloient ca-
pables d'enflammer;
Et ie ne songeois pas dans ma
ioye infinie
Qu'iris avoit des traits qui m'a-
voient sceu charmer.*

134 *Le second Voyage*
Je ne l'eus pas plustost quit-
tée, que rencontrant Iris, il
m'en arriva de mesme.

*Iris d'un regard seulement
Changea mon amoureuse en-
vie,*

*Et i'oubliay dans ce moment
Qu'il fust au monde une Sylvie.*

J'en fis autant plusieurs iours
de suite, & commençay alors
à sentir quelque ioye; j'ai-
mois & ie n'en sentoys au-
cune inquietude; quand i'e-
stois melancolique i'allois voir
Iris, qui par la douceur de
son esprit & sa langueur na-
turelle, m'entretenoit agrea-

de l'Isle d'Amour. 135
blement dans l'humeur où
i'estois; & quand ie me sen-
tois l'ame portée à la ioye, ie
courois chez Sylvie,

*Tout me faire en amour un de-
stin agreable,*

*Je ne pouvois pas mieux conten-
ter mon desir;*

*J'avois trop peu d'amour pour estre
miserable,*

*Et i'en avois assez pour y pren-
dre plaisir.*

Après un assez long seiour
dans Coqueterie, cet Amour
qui m'avoit esté donné pour
guide, me voulut mener à
Declaration, ie songeay d'a-

136 *Le second Voyage*
bord à mon premier voyage,
quand le Respect me deffen-
dit d'y aller, i'alleguay cette
raison, l'Amour Coquet se mit
à rire en m'entendant parler, &
me dit que le Respect ne def-
fendoit d'aller à Declaration,
qu'à ceux qui ne sçavoient pas
encore la belle maniere d'ai-
mer, & mesme que le Respect
se mocquoit de ceux qui pas-
sant par Discretion, alloient
faire un chemin plus long de
moitié que l'autre, & aiousta

*Sans déplaire au Respect, Tyrcis
on peut parler,
Le moyen de guerir ton amoureu-
se flamme,*

Si tu

de l'Isle d'Amour. 137
*Si tu ne veux pas reveler
A l'obiet que tu sers le secret de
ton ame:*

*Quoy que l'on die, il est bien
doux*

*De voir toujours à ses genoux
Un amant languissant, qui brusle
& qui soupire,
Et l'on n'est iamaïs en cour-
roux*

*De se voir adorer, ny de l'enten-
dre dire.*

*Je ne balançay pas à le
suivre, & en chemin il me
donna cét avis,*

*En parlant de l'amour n'en fais
point une affaire,*

M

C'est dequoy t'attirer quelque
honteux refus;

Quand on traite l'amour comme
un fort grand mystere,

Vn ieune coeur s'allarme & ne
l'écoute plus.

Nous arrivâmes en mesme
temps à Declaration, qui est
un fort petit village; car
comme on n'y fait que passer
il n'est guere habité, l'entrée
en est un peu perilleuse, à cause
de quelques precipices, où
ceux qui font des faux pas
courent beaucoup de risque.
Pour dans le village il y fait
toujours des broüillards fort
épais, & on a peine à s'y re-

connoistre; & il y a deux sor-
ties, l'une du costé du Refus,
& l'autre de la Tolerance: la
premiere est fort desagrea-
ble, & mene en quantité de
méchans endroits, & l'autre
ne mene ordinairement qu'en
des lieux divertissans; j'avois
un si bon guide, que l'entrée
ne me fit point de peine; &
quand ie fus dedans, ie dé-
broüillay assez bien Iris &
Sylvie, & leur parlay à tou-
tes deux de mon amour.

*Aupres de l'aimable Sylvie
Le cœur tout rempli de desirs,
Pour satisfaire à mon envie
Je pouffay mille ardens soupirs.*

Quand ie luy protestay qu'elle en
estoit la cause,

C'estoit mon coeur qui me l'a-
voit dicté;

Et si quand prés d'Iris ie dis la
mesme chose,

Ie crus dans le moment dire la
verité.

Quand ie parlay à Sylvie elle
feignit de ne me pas croire,
& sortit apres par la Toleran-
ce; pour Iris, elle n'en fit pas
de mesme, elle sortit par le
Refus; ie la quittay alors, &
sortant par la Tolerance apres
Sylvie, apres l'avoir un peu
cherchée, ie la trouvay dans
une petite ville qui est fort

agreable, elle n'est guere peu-
plée, mais les gens qui y sont
vivent dans une grande union;
on ne se parle guere, & on
s'entend à demy-mot,

C'est là que les Amants mettent
tout en usage

Pour avoir chaque iour un secret
entretien,

Et que chacun a son langage
Où les autres n'entendent rien.

En effet, il y a autant de dif-
ferens langages que de diffe-
rentes personnes: Cette ville
se nomme Intelligence.

L'intelligence qui en est la
Maistresse, est une personne

fort charmante pour ceux qui
la connoissent, & ennuye fort
les autres, elle a infiniment
d'esprit, & connoist toutes
choses, elle a mille secrets pour
se faire entendre, & com-
prend en un moment tout ce
qu'on luy veut dire,

*En ce lieu pour se satisfaire
Et pour avoir quelque entre-
tien,*

*L'on a mille secrets qui ne sont
bons à rien,*

*Dont on se fait pourtant une
agreable affaire.*

J'apris au mesme temps que ie
fus dans Intelligence, qu'Iris

s'estoit retirée dans l'autre de
la Cruauté, cette nouvelle
m'affligea beaucoup, mais ie
n'estois plus d'humeur à faire
de mesme que la premiere
fois, ny d'aller grossir les eaux
du torrent avec mes pleurs,
ce que ie fis seulement pour
ne pas perdre Iris, qui assuré-
ment me tenoit au cœur,
i'allay la voir, ie luy parlay,
& l'accusay de trop de seve-
rité, & luy dis,

*Vous avez un chagrin extrême
De ce qu'on dit que l'on vous
aime,*

Vous faites tort à vos appas:

*Si vous aimer c'est vous mettre
en colere,*

*Que peut on trouver icy bas,
Belle Iris, qui vous puisse
plaire?*

Voyant qu'elle persistoit dans
sa resolution, ie la quittay fort
affligé, mais ie m'en conso-
lay à Intelligence, où ie re-
tournay le iour mesme.

I'en fis autant tous les iours
suivans, & dans le commen-
cement les rigueurs d'Iris me
donnoient assez de plaisir, &
i'estois bien aise de la voir
cruelle par la ioye que ie me
promettois à la radoucir,

Helas

*Helas que l'on sent de douceurs
A voir d'une beauté l'aimable re-
sistance,*

*Qui par un noble orgueil souste-
nant ses rigueurs,
Refuse de nos feux la douce vio-
lence!*

*Que le cœur s'aplaudit d'un si noble
courroux,*

*Que ces refus luy promettent de
gloire,*

*Et qu'un triomphe paroist doux
S'il en couste un peu cher d'emporter
la victoire.*

Ie feignois pourtant beaucoup
de douleur de la voir ainsi per-
sister dans sa cruauté, & ie luy
faisois valoir tous les doux

N

momens que ie passois avec
Sylvie, comme des heures où
ie m'abandonnois au desespoir.
Cette sorte de vie me sembloit
assez agreable, i'estois fort gay
à Intelligence; & quand ie ve-
nois voir Iris, ie prenois un vi-
sage serieux; & ie pris enfin
une habitude de contrefaire
mon humeur quand bon me
sembloit, les larmes ne me
coustoient plus rien, & ie sca-
vois faire le miserable quand
la fantaisie m'en prenoit.

*A mon gré ie scavois & gémir &
me plaindre
Selon qu'il le falloit pour seconder
mes vœux:*

En amour c'est tout que de feindre,

*Et s'avoir à propos faire le mal-
heureux.*

Enfin apres avoir assez fait le
langoureux, ie voulus la faire
sortir de ce déplaisant sejour,
& sans avoir recours à la Pitié,
ie fis seulement ce que me con-
seilla l'Amour Coquet,

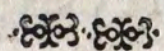
*Au lieu de luy demander grace,
Affecte des froideurs & cache ton
tourment,*

*Car il n'est rien que l'on ne fasse
Pour se conserver un amant.*

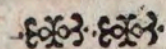
Pour cet effet, la premiere
N ij

Le second Voyage
 fois que la vis, ayant concerté
 mes yeux & mon langage, ie
 luy dis assez gayement,

*Enfin ie ne suis plus à vous
 Et ie renonce à vostre empire;
 Vos yeux qui me sembloient si
 doux
 Ne me causent plus de martyre.*



*Il est vray que vous estes belle,
 Et qu'il seroit bien doux de tou-
 cher vostre coeur;
 Mais Iris, vous estes cruelle,
 Et l'amour ne peut vivre avec
 tant de rigueur.*



*Ie n'ay point épargné les soupirs
 ny les larmes,
 Ny tout ce qui pouvoit bannir
 vostre courroux,
 Vous m'avez veu soupirant pour
 vos charmes*

*Demander grace à vos genoux;
 Mais puisque vostre coeur re-
 belle*

*Refuse de me secourir,
 Adieu, ie vous quitte cruelle,
 Mon dessein n'est pas de mourir.*

*Ie la quittay aussi-tost que
 i'eus achevé ces paroles, & ne
 retournay plus la revoir depuis
 ce temps-là: Ie m'attachay alors*

Le second Voyage
à Sylvie plus que de coustume,
& n'oubliai rien de tout ce qui
pouvoit faire connoistre à Iris
que ie l'avois oubliée.

*Au bout de quelques iours ie vis
que cette belle,*

*Par un fort heureux change-
ment,*

*Aima mieux n'estre plus cruelle,
Et trouva plus de honte à faire
une infidelle*

*Qu'à bannir ses rigueurs en fa-
veur d'un Amant.*

Elle vint à Intelligence, où
d'abord elle me fit quelques
reproches, & ie ne māquay pas
à luy iurer mille fois que ce

que i'en avois fait, n'estoit
que pour voir si ma perte tou-
cheroit son cœur. l'avois bien
des affaires en ce temps-là,
car c'est une chose assez diffi-
cile de demeurer dans Intel-
ligence avec deux personnes,
i'écrivois tous les iours deux
billets, i'avois tous les iours
deux rendez-vous, & il falloit
avoir bien de l'adresse pour
ne rien faire connoistre, mais
avec tout cela c'estoit un em-
barras fort agreable, & dans
lequel i'eusse volontiers long-
temps demeuré, si l'Envie qui
ne peut souffrir personne à
Intelligence, ne fust arrivée, &
n'eust tant dit de choses mal à

Le second Voyage
 propos, qu'Iris & Sylvie furent
 contraintes de sortir & d'at-
 tendre dans un éloignement
 qu'elle eust cessé de parler.

Ie me trouvay ainsi tout
 d'un coup privé de mes plai-
 sirs, encore si l'une des deux
 me fust restée, ie me fusse con-
 solé avec elle de l'absence de
 l'autre, mais toutes deux estant
 parties, ie ne sçay ce que ie
 fusse devenu si l'Amour Co-
 quet ne m'eust conduit à un
 village fort agreable, la situa-
 tion en est merveilleuse, le
 pays d'allentour agreable-
 ment diversifié de ruisseaux,
 de prez & de bocages; Amour
 me dit en m'y conduisant,

*C'est en vain que dans une ab-
 sence*

*On s'abandonne à la souf-
 rance,*

*Que sert de s'affliger & la nuit
 & le iour,*

*Si dans l'éloignement on ne peut
 nous entendre;*

*Tyrcis, la douleur la plus
 tendre*

*Ne rend pas un amant plus heu-
 reux au retour.*

Nous arrivâmes en mesme
 temps à ce village, toutes les
 maisons y sont agreables, l'on
 voit par tout des graces & des
 fontaines, & une suite conti-

154 *Le second Voyage*
nuelle de spectacles & d'agrè-
mens, les moindres choses
réjouissent, tout le monde
qui y est contribué au diver-
tisement, ce lieu là se nom-
me Amusement.

L'Amusement est un fort ieune garçon, qui s'arreste à tout ce qu'il trouve, & fait son plaisir de la moindre chose.

D'abord que ie fus arrivé dans ce village, ie songeay à faire comme les autres, à me divertir de tout ce qui se presentoit à moy, afin de bannir le chagrin que me pouvoit donner l'absence de ce que j'aimois.

de l'Isle d'Amour. 155

*Esloigné des beaux yeux d'Iris &
de Sylvie,*

*Pour affranchir d'ennuis une
mourante vie,*

*Sur cent objets divers ie formois
des desirs,*

*J'avois tant de chagrin de cette
longue absence,*

*Que ie prenois mille plaisirs
Pour en esloigner la souff-
rance.*

Ie vous avoué que tout le temps que ie demeuray dans Amusement, ie le passay sans inquietude, & j'attendois sans beaucoup d'impatience le retour d'Iris & de Sylvie, ie ne

laissois pas de leur écrire tousiours, & la mesme lettre seruoit à toutes deux, ie leur mandois mille tendresses; & en effet i'eusse mieux aimé les voir que d'estre dans Amusement, mais puis qu'il falloit attendre, ie prenois patience assez volontiers.

Quelque temps se passa ainsi que nous nous écrivions régulièrement, mais tout d'un coup ie ne receus plus de lettres, & i'appris qu'Iris & Sylvie ayant sceu que i'estois dans Amusement, s'estoient retirées dans le Palais du Dépit; ie n'eus pas plûtoſt appris cette nouvelle, que ie me rendis au Pa-

lais du Dépit, ie vous ay parlé en passant du Dépit dans ma premiere lettre, mais ie ne vous parlay pas de son Palais, c'est un lieu où l'on se querelle tousiours, le Dépit broüille les gens ensemble mille fois le iour, & fait caresser souuent des gens que l'on hait mortellement, mais ces querelles aussi ne durent gueres, les amours r'accommodent tout, & reüniffēt tousiours ceux qui ne se sont querellez que par le conseil du Dépit: mais c'est une assez plaisante chose d'y voir des gens qui s'aiment infiniment, se dire mille iniures, faire des sermens

158 *Le second Voyage*
effroyables de ne se voir de
leur vie, & un moment apres
se demander pardon, & se
reünir plus qu'auparavant.

*Tout le dépit d'un amant
Le plus long ne dure guere:
Comment tenir sa colere
Quand on aime tendrement.*

Il y a un homme dans ce Pa-
lais, qui est le mediateur de
toutes choses, c'est luy qui as-
siste aux accommodemens, &
qui fournit les moyens de les
faire, on le nomme l'Eclair-
cissement.

Quand i'arrivay ie rencon-
tray d'abord Sylvie, qui en

de l'Isle d'Amour. 159
me voyant s'accompagna d'un
homme, luy fit mille caref-
ses, & ne fit pas semblant de
me connoistre: le Dépit qui
vint aussi tost à moy m'ins-
pira le desir de me vanger,
& rencontrant Iris au mesme
moment, ie songeois à me
vanger avec plaisir; Mais elle
en fit autant que Sylvie, &
moy pour suivre les conseils
de mon Amour Coquet,
trouvant une femme assez io-
lie sur mes pas, qui estoit
pour le moins aussi en colere
que moy; & comme nous
n'estions ensemble que pour
nous vanger, nostre entretien
n'estoit pas grand; mais com-

me le courroux m'aveugloit moins qu'elle, ie commençois à trouver la vengeance assez douce, quand Iris & Sylvie passerent, & me virent auprès de cette femme avec un visage assez gay; sur la fin du iour estant demeuré seul, en me promenant ie rencontray Iris qui estoit seule aussi. Dans l'emporement ie luy dis mille choses que la colere inspire, & elle de son costé en fit de mesme, quand l'Eclaircissement vint, qui nous demanda la raison de nostre querelle, & nous connusmes qu'elle venoit toute de Pre-occupation, & qu'elle estoit fon-

fondée sur l'amour. Alors ie me iettay à ses pieds, ie luy fis mille protestations de fidelité, & elle à son tour s'excusa si tendrement que i'en fus charmé, elles me fit mille caresses, & n'oublia rien pour me persuader que tout ce qu'elle avoit fait estoit par le conseil du Dépit,

*Qu'il est doux de voir une
belle*

Que l'on prenoit pour infidelle

*En peine de nous appaiser,
Chercher mille raisons pour tas-
cher d'excuser*

Quelques offenses pretenduës,

162 *Le second Voyage*

*Et de sa belle main essuyant tous
nos pleurs,*

*Nous payer par mille faveurs
Les larmes qu'on a répandues.
Je trouvay mon accommodement
si agreable, que i'allay
aussi-tost chercher Sylvie
pour en faire autant. Il se
peut faire qu'elles n'agissoient
pas de meilleure foy que moy,
& qu'elles me trompoient
toutes deux comme ie les
trompois, mais ie n'en avois
pas grande inquietude.*

*Pourveu qu'on iure qu'on
nous aime,*

*Que l'on craigne de nous fas-
cher,*

de l'Isle d'Amour. 163

*Et qu'on ait soin de nous ca-
cher*

*Vne infidelité par quelque strata-
ge me;*

*Si l'on sçait bien nous appai-
ser,*

*Si l'on nous trompe avec adres-
se,*

*Pourquoy chercher tant de fi-
nesse?*

*Et qui ne voudroit pas se laisser
abuser?*

*Pour moy ie ne penetrais
point dans leur pensée, & ie
me contentoys de voir qu'el-
les estoient bien aise de faire
la paix avec moy.*

O ij

Le second Voyage
Et ie trouvois si doux dans un
dépit extrême,

De voir enfin ceder la colere à
l'amour,

Que pour faire la paix de
mesme

Je me broüillois vingt fois par
iour.

Après que i'eus assez pris de
plaisir à toutes ces petites
querelles, les desirs me pres-
ferent si fort, que ie menay
Iris & Sylvie dans un Vallon
fort agreable, quoy que l'A-
mour Coquet ne me le con-
seilla pas; les montagnes qui
environnent ce Vallon sont
fort hautes & pleines de ro-

chers creusez, qui font des
antres solitaires dans le Val-
lon; il y a un beau Chasteau
qu'on ne voit presque pas, à
cause d'un bois fort haut qui
le couvre, le Soleil n'y por-
te guere sa lumiere, & mes-
me on a peine à le souffrir
pour peu qu'il y paroisse, la
nuit y regne touiours, mais
elle n'y porte point ses hor-
reurs, & plus elle est obscu-
re plus elle semble belle. Quoy
que ce lieu soit fort habité, il
semble pourtant qu'il n'y ait
personne, parce que les ha-
bitans aiment fort la solitu-
de: la societé publique en est
bannie, on se contente d'e-

estre deux ensemble; toute autre compagnie y est mal reçue, & les tiers y font un fort méchant personnage: ce Chasteau est le Chasteau des Faveurs, qui sont des personnes fort retirées, & qui ne se laissent voir qu'aux gens qui les pressent de se montrer, encore pas toujours; elles sont plusieurs sœurs toutes plus belles les unes que les autres, & quand on les voit, c'est de plus belle en plus belle par degrez; elles se font souhaiter toutes par le plaisir qu'on a à voir les premières. On a toujours bien de la peine à les voir toutes, & souvent on

n'en voit qu'une partie, il faut de l'adresse, du bonheur, & une grande obstination pour en obtenir une, & la dernière sur tout donne plus de peine que toutes les autres ensemble; mais aussi elle mene dans le Chasteau du vray Plaisir, qui est voisin de celui des Faveurs.

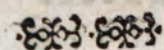
Pour moy qui les voulois voir toutes deux fois, ie me trouvoy bien en peine, & plus encore quand ie sceus qu'il falloit estre toujours avec la mesme personne, ie me repentis presque alors de n'avoir pas suivy les avis de l'Amour Coquet; ie voulus

168 *Le second Voyage*
neanmoins profiter de mon
voyage, & resolu de me mén-
ager le mieux que ie pour-
rois, & de ne me declarer
que quand ie ne pourrois plus
m'en empescher, & me trou-
vant avec la seule Iris, ie de-
meuray toute la nuit avec elle,
& pour vous dire ce qui
m'arriva,

*J'avois le cœur fort amou-
reux,
J'estois tout seul auprès de ma
maistresse,
Seur d'avoir toute sa ten-
dresse;
Mais avec tout cela ie n'estois
pas heureux.*

Pour

de l'Isle d'Amour. 169



*Pour l'estre pleinement ie pressay,
mais en vain,
Je connus seulement qu'elle estoit
plus aimable;
Et ie me vis le lendemain
Cent fois plus amoureux & tou-
jours miserable.*

Je fus tenté dans mon em-
portement de luy sacrifier Syl-
vie; mais ie fus bien-aise
apres de ne l'avoir pas fait,
car ayant quitté Iris sur un
assez méchant pretexte, ie
trouvay Sylvie si belle que
i'en fus charmé, ie passay
tout le iour avec elle, & i'eus
P

170 *Le second Voyage*
le mesme destin qu'avec Iris;

*Les lys de son beau teint firent
place à la rose,
Ie leus dedans ses yeux un peu
d'emportement,
Et qu'il s'en fallut peu de
chose
Qu'elle ne m'aima forte-
ment.*

Ie me trouvois si heureux au-
prés d'elle, que ie ne songeais
plus à Iris, quand elle me sur-
prit avec Sylvie, sans vous
redire icy tous les reproches
qui me furent faits de part &
d'autre, c'est assez que vous
sçachiez que ie me tournay

de l'Isle d'Amour. 171
vers l'Amour Coquet, qui
n'eut point de bon conseil à
me donner, & que ie fus si
confus de mon aventure, que
ie pris la fuite, & courus ius-
qu'à un village que ie ren-
contray, & où l'Amour Co-
quet m'abandonna, disant que
lieu-là n'estoit point pro-
pre pour luy; les maisons de
ce village la pluspart sont à
demy basties, & les autres de
trois ou quatre differentes ci-
meteries, on nomme ce vil-
lage Irresolution.

L'Irresolution à qui il ap-
partient est d'une assez plai-
sante figure, car elle ne s'ha-
bille point pour ne resoudre

pas quel habit elle veut mettre, elle se tourmente toujours, & ne bouge jamais de sa place, parce qu'elle veut aller en tant de lieux qu'elle ne va nulle part, l'on remarque dans ses yeux une agitation perpetuelle, & l'on voit bien qu'elle roule quelque dessein dans sa teste, mais elle en a tant qu'elle n'en execute pas un.

Je me trouvay bien embarrassé dans ce lieu là, car le souvenir d'Iris & de Sylvie partageoient mon esprit également, ie sçavois bien que si i'en pouvois quitter une des deux, ie ferois ma paix avec

l'autre; mais ce que j'avois veu dans le Chasteau des Faveurs ne me le permettoit pas, ie commençois déjà à sentir pour l'une & l'autre les mesmes sentimens que j'avois eus pour Amynte, & ie sentois un combat effroyable dans mon ame, & quoy que ie ne voulusse pas les abandonner, ie me resolvois à les perdre toutes deux plutôt qu'à choisir, & de peur d'en quitter une, ie n'avois ny l'une ny l'autre.

Enfin, j'estois dans une incertitude la plus cruelle du monde.

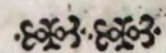
*Quand l'amour dans un cœur deux
beaux objets assemble,*

*Que le sort en est rigoureux!
Un cœur a trop d'amour pour tous
les deux ensemble,*

*Et trop peu pour chacun des
deux.*

Je ne sçavois que devenir, &
je ne croy point que ie me
fusse iamaïs resolu à faire un
choix, quand un iour une
femme se presenta à moy,
dont la beauté estoit incom-
parable, la démarche & la ma-
iesté divine, il sortoit un é-
clat de sa personne qui é-
bloüissoit. l'eus en la voyant

un respect pour elle, que ie
ne pûs retenir, lors qu'éle-
vant la voix, elle me dit,

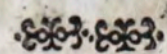


*Sorts de ces lieux, Tyrcis, aban-
donne l'amour,*

*Assez & trop long-temps tu
bruslas de ses flammes;*

*Et ce n'est pas dans ce se-
iour*

*Qu'on trouve cét honneur si cher
aux belles ames.*



*Il faut aimer un temps, l'amour
nous montre à vivre,*

*Ses feux dedans un cœur iettent
mille clartez;*

156 *Le second Voyage*
Mais le temps est venu, Tyrcis,
qu'il me faut suivre,
Et ce n'est plus le temps des mor-
telles beautez.

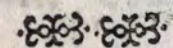
Ces paroles dites avec un air
imperieux me touchèrent ius-
qu'au fonds de l'ame, & ie
rougis de honte aussi-tost de
me voir en l'estat où i'estois;
mais en mesme temps ie de-
vins si amoureux de la Gloi-
re, que ie resolus de la sui-
vre, & sortis d'Irresolution.
D'abord mon cœur me fit
peine à l'accoustumer, & il
fallut plus d'une fois luy
dire,

de l'Isle d'Amour. 177
Ne represente plus à ma foible
memoire
Qu'il est bien mal-aisé de vivre
sans aimer,
Non, mon cœur, il faut que
la gloire
Plus que mille Philis, ait droit
de te charmer.

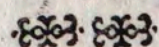
✽✽✽
Va, cours sans murmurer où la
gloire t'appelle,
Tu ne sçauras, mon cœur, brû-
ler de plus beaux feux,
Tu gagne par ce change, & la
gloire est plus belle
Que ne furent iamaïs les objets
de tes vœux.

En suivant ainsi la gloire,
 j'arrivay sur le bord de l'Isle
 d'Amour, là ie vis les beau-
 tez, les attraits, les agrémens
 & les graces qui tascherent
 en vain de me r'engager, ie
 retrouvay la Raison, à qui ie
 demanday mille fois pardon
 du peu de cas que j'avois fait
 de ses conseils en entrant,
 elle me receut fort humaine-
 ment, voyant que j'avois en-
 vie de sortir de l'Isle, elle me
 fit donner un vaisseau; ie ne
 vous diray pas que ie sortis sans
 regarder encore avec plaisir,
 & mesme avec quelque regret,
 des lieux, où quoy que j'eus-
 se eu bien des malheurs, j'a-

vois passé de si doux mo-
 mens, mais apres avoir un
 peu laissé passer mon premier
 mouvement, ie ne m'en res-
 sentis pas, & dis adieu à l'A-
 mour pour iamais,

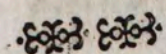


*Je prens congé de vous; ô belles,
 dont les traits
 Soufmettent tant de coeurs sous
 leur iniuste Empire,
 Vous pour qui sans raison tant de
 monde soupire,
 Je prens congé de vous, ie n'ai-
 meray iamais.*

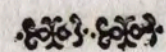


Je connois bien l'amour & ie
 hay ses caprices,
 L'on n'y trouve iamais de borne
 à ses desirs,
 J'ay reconnu des maux dans ses
 plus grands delices,
 Et i'en ay veu l'abus dans ses plus
 grands plaisirs.

Nostre navigation depuis l'Is-
 le iusqu'icy a esté assez heu-
 reuse, & dés que j'ay pris ter-
 re, cher Lycidas, j'ay songé à
 vous écrire, & pour vous di-
 re les sentimens dans lesquels
 je suis à present, sçachez que



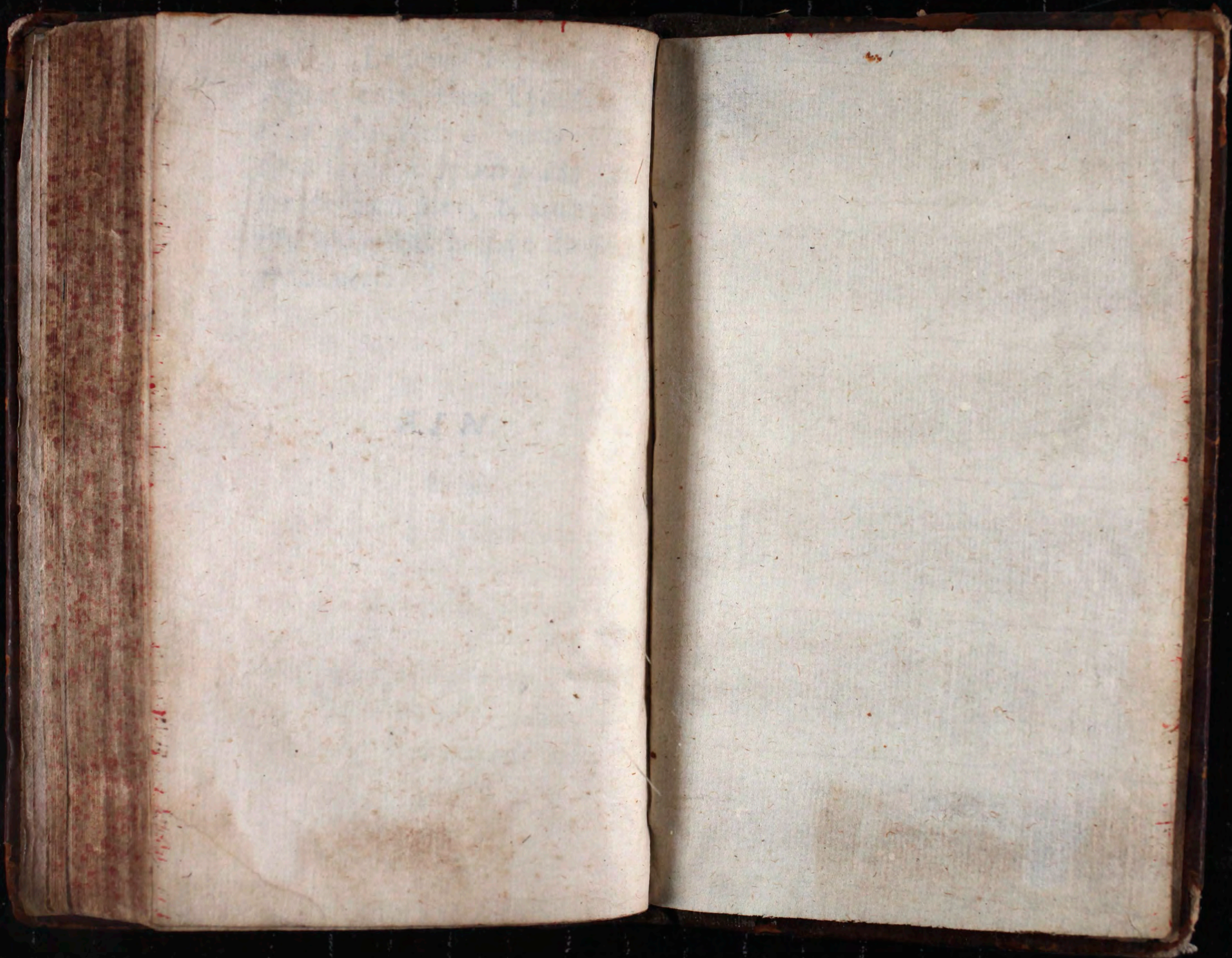
Je ne suis plus amant que de la
 belle gloire,
 Elle seule à present occupe mes
 esprits,
 Et j'ay banny de ma memoire
 re
 Les Amyntes & les Clo-
 ris.



Lors que mes feux passez par
 quelque trait aymable
 Viennent souvent m'entrete-
 nir,
 C'est seulement comme un songe
 agreable
 Dont on cherit le souvenir.

Après cela, cher Lycidas, ie
n'ay plus rien à vous dire,
sinon que ie suivray ma let-
tre de bien prés, & que i'au-
ray bien tost la ioye de vous
embrasser.

F I N.





96

8/6

5/6

